



30<sup>E</sup> ANNEE

N°81

BULLETIN  
DES AEC

MAI

2022

## SOMMAIRE

- |       |                                                                                         |                                      |
|-------|-----------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------|
| p. 3  | Éditorial                                                                               | Gérard Poitrenaud                    |
| p. 5  | Le « laraire » gallo-romain de Rezé, une triple figuration de la grande Déesse celtique | Daniel Gricourt et Dominique Hollard |
| p. 17 | Les homologues entre druides et brahmanes dans les sociétés celtes et indiennes         | Mathieu Halford                      |
| p. 29 | In memoriam Erwan Vallerie (1944-2022)                                                  | Frédéric Kurzawa                     |
| p. 31 | Le dieu Lune et ses représentants dans le domaine celtique (3 <sup>e</sup> partie)      | Philippe Jouët                       |
| p. 47 | Un regard renouvelé sur la Guerre des Gaules grâce à l'Astronomie Planétaire            | Antoine M. Couët                     |
| p. 63 | Échanges : Solaria                                                                      |                                      |
| p. 64 | Annonces de nos partenaires                                                             |                                      |

**AMIS DES ÉTUDES CELTIQUES**  
Association régie par la loi de 1901  
**Siège social et adresse de correspondance :**

AEC c/o Axelle Barbié de Préaudeau  
7, rue de la Ventinière  
85240 Foussais-Payré  
Tél. 06 41 34 05 13 – e-mail [secretaire.aec@mailo.com](mailto:secretaire.aec@mailo.com)

Depuis le IX<sup>e</sup> congrès International d'Études Celtiques qui s'est déroulé à Paris en 1991, notre association s'attache à diffuser les résultats des recherches scientifiques sur les peuples celtes de l'Antiquité au Moyen-Âge. Elle regroupe des universitaires, des chercheurs et des amateurs éclairés. Nos activités incluent la publication d'un bulletin de liaison, l'organisation de conférences et de voyages d'étude. Le mot « Amis » montre qu'il s'agit de connaissances sur un ensemble de peuples que nous considérons comme constitutif de notre culture et de notre identité. Le professeur Venceslas Kruta, créateur de notre association et son président emblématique jusqu'en 2019, écrit que la curiosité, la passion du savoir et de savoir sont les moteurs essentiels du progrès scientifique. C'est dans cet esprit d'ouverture que nous désirons poursuivre notre action. Certains s'engagent pour que les monuments anciens soient préservés, restaurés et réinvestis par le public. Notre mission est de donner des clés pour mieux comprendre les traces du passé celtique : monuments, écrits, images, afin que le public averti puisse devenir un gardien vigilant de ce trésor à transmettre aux prochaines générations.

**Membres fondateurs**

Edouard BACHELLERY †  
Léon FLEURIOT †  
Jean PIEUCHOT †  
Venceslas KRUTA

M. Paul-Marie DUVAL †  
M. Michel LEJEUNE †  
Josette PIEUCHOT †  
M. Pierre-Yves LAMBERT

**Président d'honneur**

Venceslas KRUTA

**Membres d'honneur du conseil scientifique**

Pierre-Yves LAMBERT

Jacques LACROIX

**Conseil d'administration**

Président  
Secrétaire  
Trésorier  
Communication, groupe Facebook  
Conseiller juridique, contact avec les associations  
Conseiller groupe Facebook

Gérard POITRENAUD  
Axelle BARBIÉ de PRÉAUDEAU  
Jean-René MESTRE  
Patricia NOLAN  
Jean-Louis ALLIOT  
François PINSARD

**Rédacteur en chef du bulletin**

Gérard POITRENAUD

*Les opinions exprimées dans les articles n'engagent que leurs auteurs.*

## Editorial

Chers Amis des Études Celtiques,

Je vous remercie de nous suivre fidèlement et d'être avec nous dans le microcosme des études celtiques, alors que le macrocosme subit toutes sortes de soubresauts peu réjouissants, de sorte qu'on peut se demander si on est au bord de la troisième guerre mondiale ou déjà en plein dedans, et combien de cavaliers de l'apocalypse il reste encore à venir... Nous voilà au moins démasqués et déconfinés pour quelques mois ou semaines... Et par ailleurs, où est la raison ? Où est l'observation impartiale des faits ? Où est la liberté d'expression ? Je me demande bien comment des Gaulois de bonne époque ayant intégré la triade « honorer les Dieux, ne pas faire le mal, exercer son courage » verraient les événements qui nous impactent.

Je remercie chaleureusement les auteurs qui nous ont livré les beaux textes qui vont alimenter notre réflexion. Rappelons à ce propos que nous tenons à permettre que des points de vue différents et parfois contraires puissent s'exprimer, car nous sommes persuadés que c'est de leur confrontation que la science peut avancer. Il va donc sans dire que les propos tenus dans tel ou tel article n'engagent en rien la rédaction du bulletin. N'hésitez pas à nous faire parvenir vos remarques et questionnements pour publication.

Alors qu'une projection dans l'avenir même proche apparaît comme une entreprise insensée, et que je reste interdit devant le spectacle d'un monde qui se déconstruit sous nos yeux, j'aimerais recommander pour finir un texte moyen irlandais *Immacallam in dá thuarad, le Dialogue des deux Sages*, qu'il faut absolument lire (dans la traduction de Christian-J. Guyonvarc'h, Payot 1999) pour entrevoir comment un candidat et son examinateur échangeaient un protocole de questions et réponses dans un enchaînement virtuose de métaphores intégrant tout le fond des connaissances traditionnelles, et en quoi pouvait consister cette culture et cette rhétorique que les druides mettaient vingt ans à acquérir. À la fin de ce texte, le « druide » Ferchertne évoque la fin des temps ; mais malgré un mince vernis chrétien, c'est celle d'un cycle temporel, telle qu'évoquée ailleurs dans les récits mythologiques irlandais. Au moins les catastrophes énumérées dans le détail font-elles partie de la perspective d'un Nouveau Monde purifié et renouvelé.

Prenez soin de vous et gardez le lien.

Gérard Poitrenaud

[gerard.poitrenaud@orange.fr](mailto:gerard.poitrenaud@orange.fr)



*Arc de triomphe d'Orange  
érigé vers l'an 20 de notre ère (détail)*

## Le « laraire » gallo-romain de Rezé, une triple figuration de la grande Déesse celtique

### Introduction

Nous voudrions éclairer ici le dossier d'un édicule du début du II<sup>e</sup> siècle de notre ère, découvert en 1863 à *Ratiatum*/Rezé (Loire-Atlantique), dans la périphérie méridionale de Nantes. Republié en 1993<sup>1</sup>, ce monument, qui paraît avoir été un laraire (autel destiné au culte des *lares*, dieux traditionnels du foyer à Rome) ou bien un oratoire placé au carrefour d'une voie antique, offre la particularité de rassembler trois figures féminines complétées par deux animaux : un sanglier et un canidé, l'ensemble relevant d'une conception clairement indigène.

Ce vestige de la religion populaire a fait l'objet, dans un précédent numéro du *BAEC*, d'une récente et fort utile mise au point de Philippe Jouët<sup>2</sup>, dans laquelle il a, entre autres, souligné l'importance des signes célestes (annelets, étoiles, lunules/croissants) gravés sur l'une des statuettes et l'aspect signifiant des nombres qui y sont mis en œuvre. Pour compléter l'étude de notre collègue, il nous paraît souhaitable de rapprocher ces images particulières, dont celle ornée de symboles stellaires, de la grande Déesse celtique que nous avons abordée il y a peu par l'étude de l'une des plaques externes du célèbre bassin de Gundestrup (Danemark). Elle s'y présente précisément sous trois formes et son lien avec la marche du temps cosmique au cours d'une année calendaire se trouve à même d'être établi<sup>3</sup>.

Semblable groupement de divinités, commun au document gallo-romain et au spectaculaire artefact d'argent datable – semble-t-il – de la seconde moitié du II<sup>e</sup> s. av. J.-C., peut être envisagé comme une version spécifique du culte aux *Matres* en conformité avec la logique de triplement bien attesté dans la religion des Celtes, mais apparaît avant tout, à l'examen, comme le cumul des trois aspects complémentaires de leur auguste Déesse-Mère.

---

<sup>1</sup> J. Santrot, « Le petit monde du "lairaie" gallo-romain de Rezé (Loire-Atlantique) », *Revue des Études Anciennes*, 95, 1993, n°1-2. *Hommage à Jean Marcadé*, pp. 265-294.

<sup>2</sup> Ph. Jouët, « Sur l'oratoire ou laraire de Rezé », *Bulletin des Amis des Études Celtiques*, n° 77, janvier 2021, pp. 35-45.

<sup>3</sup> D. Gricourt et D. Hollard, « La Déesse-Mère trivalente des Celtes sur la plaque aux oiseaux du bassin de Gundestrup », *Mémoires du Cercle d'Études Mythologiques*, XXXI, 2021, pp. 79-161. Nous tenons à signaler la présence de deux coquilles qui se sont malencontreusement glissées coup sur coup dans une même phrase de cette étude, après un sévère AVC subi par l'un de nous (D. G.) : lire ainsi p. 137, lignes 18-19, « l'ainée » (au lieu de « la plus jeune »), et ligne 21, « graeca » (au lieu de « romana »).

## 1) Des représentations féminines complémentaires d'essence indigène

1) L'élément le plus original de l'ensemble de Rezé consiste en un buste de terre cuite de caractère classicisant, dont la coiffure fort ouvragée autour d'un diadème rappelle celle des impératrices de l'époque flavienne (Julia Titi) et antonine précoce (Plotine, Matidie, Marciane, voire Sabine) (Fig. 1)<sup>1</sup>. Or, le propre de ces illustres dames de la famille impériale est d'avoir été divinisées après leur mort, ce qui rend pertinent l'usage d'une telle *imago* pour incarner une divinité féminine majeure et, plus précisément sans doute, suggérer dans le cas présent l'aspect souverain de la grande Déesse celtique.

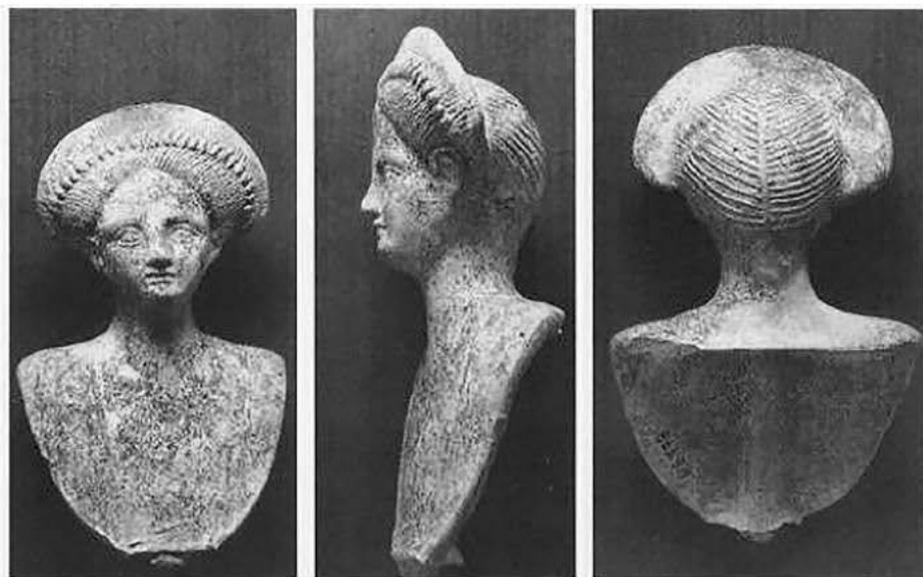


Fig. 1

---

<sup>1</sup> J. Santrot, « Le petit monde du "lairaie" gallo-romain de Rezé... », *loc. cit.*, pp. 270-271, où il décrit de la sorte l'arrangement de la chevelure : « Le haut front plat dessine une ogive délimitée par deux masses de cheveux soigneusement peignés et calamistrés, étirés vers le haut, en éventail, et retenus par un diadème de perles ovoïdes juxtaposées par leur petit côté... À l'arrière, la chevelure est tout aussi soigneusement séparée en deux masses par une raie médiane en relief d'où les cheveux peignés s'écartent pour constituer une « visière arrière » en éventail ».

2) Les deux autres figurines gallo-romaines en pied, statiques et vêtues de façon analogue d'une longue tunique plissée à manches courtes, procèdent d'un style provincial qui relève d'un héritage proprement celtique. L'une, « maternante » et « protectrice », maintenant un enfant nu debout devant elle (Fig. 2), évoque un personnage affable qu'on tendrait à ranger parmi les divinités familières bienveillantes et accessibles. Elle est toutefois placée sur une base ornée de trois lignes d'étoiles à six branches en relief sur le devant et de trois doubles cercles concentriques centrés d'un globule sur le revers, ce qui lui confère une connotation cosmique indubitable<sup>1</sup>.



Fig. 2



Fig. 3a

La troisième et dernière représentation féminine (Fig. 3a) se révèle la plus spécifique et impressionnante. Affichant une tête moins accorte, qu'aureole une coiffure complexe pourvue d'un diadème constitué de motifs stellaires<sup>2</sup>, elle porte devant elle un ruban de tissu (ceinture ou guirlande) décoré de trois étoiles à huit

<sup>1</sup> Une optique que conforte de plus sa « coiffure » bouclée... constituée d'une sorte de diadème au triple rang d'étoiles » (J. Santrot, *loc. cit.*, p. 274).

<sup>2</sup> Et décrite ainsi par J. Santrot, *loc. cit.*, p. 272 : « Le front est limité par une chevelure... figurée comme un diadème torsadé de... trois rangées verticales de petites étoiles... [tandis que] quatre bandeaux verticaux ornés des mêmes motifs stellaires couvrent l'arrière de la tête [les termes en italiques sont repris d'une étude circonstanciée de D. Costa à laquelle se réfère l'auteur]... L'arrière de la chevelure est effectivement traité en une sorte de damier étoilé se prolongeant sur la nuque ».

branches cerclées et se trouve debout sur un sol constellé de signes à valeur cosmique : points, cercles oculés, étoiles à huit branches placées sous des lunules. Mais c'est sur son dos que transparait l'ornementation la plus originale. En lieu et place des draperies attendues du vêtement figure, au bas de la statuette, une grille de cinq lignes en relief aux cases garnies de points. Au-dessus est représentée une composition de quatre éléments formés de cercles concentriques, pointés pour deux d'entre eux (partie inférieure) d'une étoile à sept branches et parés pour les deux autres (partie supérieure) d'une couronne de quatorze étoiles à dix branches (Fig. 3b). Ces grands cercles sont dissociés par une sorte de croix de Malte aux branches bifides, constituée d'étoiles à six branches et organisée autour d'un cercle entouré de points et que ponctue une étoile plus grosse à douze branches. Enfin, sur la partie haute du décor s'avère dessinée une variété de rosace ornée de cercles concentriques et de rayons dont le pourtour, formé de lunules, supporte douze cercles oculés.



*Fig. 3b*

## **II) La triple image du bassin de Gundestrup**

Il semble légitime de rapprocher ces trois figures, réunies par l'initiateur du « laraire » de Rezé, de la plaque précitée du célèbre bassin cérémoniel de Gundestrup qui rassemble un nombre semblable d'images féminines (Fig. 4). Nous avons proposé récemment que cette triade correspond aux aspects complémentaires du vaste domaine fonctionnel de la grande Déesse celtique : la souveraine (« Rigana ») campée par le grand buste frontal orné d'un diadème et d'un torque ; la matrone (« Épona ») debout

au niveau de son épaule gauche et portant une large ceinture décorée d'annelets ; l'entité juvénile assise sur son épaule droite, incarnant la régénération de la nature pourvoyeuse de richesses (« Rosmerta »). La scène comporte, en outre, un personnage masculin renversé et un ensemble de cinq animaux : trois oiseaux (deux vautours et un coucou) et deux quadrupèdes (un loup et un félin). Nous renvoyons à notre étude pour l'analyse détaillée de cette scène, mais on doit préciser que les rapaces, placés de part et d'autre de l'immense tête divine, représentent symboliquement des marqueurs temporels correspondant aux équinoxes qui subdivisent en deux parties égales les périodes sombre et claire du cycle solaire annuel.

Si l'on compare entre eux les deux trios de personnages, on relève que, malgré un langage iconographique infléchi par l'assimilation plus ou moins profonde d'éléments romains pour l'ensemble de Rezé, une homologie peut être proposée :

\* L'aspect souverain de la déesse est – dans les deux cas – porté par l'image surdimensionnée, placée en majesté en position focale et réduite à un buste. La coiffure de l'effigie centrale de la plaque comporte douze (2 x 6) tresses, ce qui peut correspondre au comput des mois d'une année.

\* La petite divinité de droite s'avère dotée d'une ceinture constellée de signes astraux et doit équivaloir, à Rezé, à celle qui exhibe au niveau de la taille un ruban pareillement orné et dont le dos est couvert de graphismes stellaires. Sur le panneau du bassin, elle coiffe les cheveux de la grande déesse, réduisant de 4 à 3 le nombre de tresses, une action susceptible de recouvrir un sens calendaire.

\* Enfin, la petite déesse de gauche apparaît à Gundestrup comme une réplique réduite de l'effigie centrale (mêmes torque, diadème et coiffure notamment) mais est vêtue d'un vêtement long, alors que le buste en majesté est pour sa part nu. Quoique la troisième entité restante de Rezé ne semble pas à première vue présenter de particularités iconographiques communes avec elle, la logique voudrait que les deux figures intéressées relèvent d'une même valence théologique.



Fig. 4

### III) Le statut des animaux

Les deux quadrupèdes associés, un chien en terre cuite, avec collier et clochette (Fig. 5a) et un sanglier taillé dans du calcaire (Fig. 5b), seraient plutôt inhabituels dans le cortège des dieux gréco-romains, mais en revanche cohérents dans un cadre gaulois. Ph. Jouët estime que, contrairement au « niveau tutélaire », celui des images féminines, ces créatures répondent à un échelon humain : « Ce n'est pas un chien infernal, mais le gardien du foyer ; le porc évoque les repas de fêtes. Ces deux animaux traduisent le bien-être et la stabilité de la maison, et les favorisent »<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Ph. Jouët, « Sur l'oratoire ou laraire de Rezé », *loc. cit.*, p. 38.



Fig. 5a



Fig. 5b

Même si la Déesse-Mère se révèle naturellement une grande pourvoyeuse (ce que traduit d'emblée l'une de ses épiclèses *Ro-smerta*) et qu'elle distribue l'abondance, il faut tout de même souligner que le suidé représente dans le cas présent plutôt un sanglier qu'un porc domestique, comme en témoignent les soies qu'il porte (Fig. 5b). Or, ce duo du *singularis porcus* et du canidé est bien connu en Gaule romaine. Sur le

« gobelet » d'argent de Lyon par exemple, on voit le premier accompagner Mercure/Lugus dont il effleure de son groin l'épaule droite, alors que le second, assis derrière Cernunnos et portant également un collier, dresse vers lui une patte quémandeuse (Fig. 6)<sup>1</sup>.



Fig. 6

Ainsi, même si une lecture de cette paire animale en termes de « prospérité et protection<sup>2</sup> » peut être admise à Rezé, la présence des Jumeaux divins – qui se présentent dans l'iconographie gauloise plus fréquemment sous leur forme zoomorphe qu'humaine – apparaît tout aussi plausible, ces dieux frères constituant précisément les fils de la grande Déesse-Mère. On soulignera à cet égard que les dieux Lares étaient conçus, sous l'Empire, comme un duo masculin et juvénile, qu'Ovide (*Fastes* V, v. 143) qualifie d'ailleurs directement de *gemelli dei*. Dans un contexte encore largement indigène où les frères se trouvent plus volontiers différenciés qu'homogènes, les Lares sont susceptibles d'avoir adopté cette double forme animale<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Pour une vue intégrale de la divinité cervine dont la tête n'est plus perceptible (sans doute décapitée ultérieurement à l'époque chrétienne), se reporter en dernier lieu à D. Gricourt et D. Hollard, *Les Jumeaux divins dans le Festiaire celtique*, Marseille (Éds. Terre de Promesse), 2017, p. 23, fig. 4.

<sup>2</sup> Les canidés sont pertinents auprès des Lares. Ovide, *Fastes*, V, v. 137-142, précise ainsi leur rôle en Italie : « Par ailleurs un chien sculpté dans la même pierre se tenait à leurs pieds : / pourquoi donc un chien se trouvait-il avec le Lare ? / Tous deux gardent la maison, tous deux aussi sont fidèles à leur maître. / Le dieu, tout autant que le chien, aime fréquenter les carrefours. / Le Lare comme la meute de Diane font détalier les voleurs. / Les Lares et les chiens sont toujours en éveil » (*Ovide - Fastes V. Mai*, Traduction nouvelle annotée par A.-M. Boxus et J. Poucet, 2004 : cf. site Internet <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FASTAM/F5-001-182.html>). Quant au sanglier, rappelons que Lugus – assimilé à Mercure par César et dont la fête particulière (*Lugnasad*) intervient en plein été – apporte récoltes et richesses aux êtres humains.

<sup>3</sup> J. Santrot, *loc. cit.*, p. 282, n'en est pas loin lorsqu'il précise : « Le chien, ami fidèle et vigilant protecteur de la maisonnée, et le sanglier, animal totemique de bien des peuples gaulois, fauve puissant et courageux ou commensal prospère, générateur de

#### IV) Comput céleste et éléments calendaires sur la déesse

Le dos de la déesse arborant la « ceinture » étoilée offre une riche iconographie à base de cercles, d'annelets, d'astres et de lunules d'une impressionnante richesse visuelle et dont l'accumulation montre le rôle majeur qu'elle joue dans les cycles cosmiques. Nous pouvons préciser le sens de la plupart d'entre eux, Ph. Jouët ayant déjà approché ce sujet de façon pertinente.

##### A) La grande rosace supérieure

Les douze cercles oculés, séparés par de fins croissants de lune, représentent la totalité des mois d'une année assimilés à autant de nouvelles lunaisons. On sait en effet d'après Pline (*Hist. Nat.*, XVI, 250) que le début des *menses*, des *anni* et du *saeculum* gaulois de trente ans avait lieu le sixième jour, donc lorsque l'astre sélénique offre un quartier encore effilé pareil à ceux qu'on voit sur cette rosace.

##### B) Les quatre compositions circulaires

Quatre motifs circulaires construits chacun sur autant de cercles ou annelets concentriques occupent la partie médiane du dos. Les deux éléments supérieurs diffèrent de ceux inférieurs par le défaut dans l'annelet central d'une étoile à huit branches et la présence, par contre, de quatorze étoiles à huit branches dans l'anneau formé par les cercles extérieurs. Ph. Jouët interprète ce nombre comme les deux quatorzaines d'un mois lunaire de 28 jours. Nous partageons pleinement son avis de même que sa conclusion : « Ainsi Rezé exposerait deux cercles solaires et deux cercles lunaires... »<sup>1</sup>.

On est cependant en mesure d'aller plus loin dans la sémiologie de ces compositions. L'étoile centrale et les quatre séparations composées d'une ceinture d'astres pourraient délimiter des quarts d'années (trimestres) et correspondre aux fêtes d'ouverture de saison (*Samonios/Samhain*, *Imbolc*, *Beltaine* et *Lughnasad*). Le fait que les subdivisions affichant un comput lunaire soient placées au-dessus de celles d'essence solaire n'apparaît nullement surprenant. Il correspond à la particularité – dont témoigne notamment César (*BG*, VI, 18) – que l'année celtique, de même que les jours et les mois, commençaient par la période sombre/nocturne/sélénique suivie de la

---

proverde et de richesse, les animaux associés étaient aussi des figures bienveillantes, habitées – qui sait ? – par quelque génie ou puissante divinité. Il convenait donc de les honorer parmi les protecteurs de la maisonnée ».

<sup>1</sup> Ph. Jouët, *loc. cit.*, p. 39.

période claire/diurne/héliaque<sup>1</sup>. Le double cercle supérieur représenterait donc les deux quarts d'année hivernaux, tandis que le duo du registre inférieur, marqué en commun d'un soleil central, figurerait ceux de la période lumineuse et estivale commençant au 1<sup>er</sup> mai. L'étoile centrale, qui totalise le nombre de douze rayons, semble corroborer l'optique d'un schéma annuel et son rôle d'axe au centre de rotation des quatre motifs circulaires confirmer qu'il s'agit bien de l'étoile Polaire, ainsi que le suggère encore Ph. Jouët.

### C) La grille ponctuée

Par contraste avec ces motifs rotatoires, le bas de la statuette se trouve occupé par cinq lignes d'une dizaine de cases quadrangulaires chacune, tous ces compartiments étant centrés d'un point. Nous y verrions volontiers une voie stellaire multiple<sup>2</sup> évoquant la Voie lactée dont l'importance comme itinéraire pour gagner l'Autre Monde céleste est bien connue, un royaume où la Déesse-Mère joue un rôle majeur. Il faut toutefois observer que le nombre total des cases (*circa* 50) fait penser aux semaines d'une année solaire et pourrait donc se rapporter à une troisième manière de la représenter. Une telle illustration graphique de l'année par des semaines quadrangulaires est attestée de façon spectaculaire sur la mosaïque gallo-romaine de Verdes (Loir-et-Cher), où les 52 hebdomades forment les divers rangs de briques d'une muraille circulaire<sup>3</sup>.

## V) La grande déesse et le calendrier

Au total donc, nous pourrions considérer que la déesse porte sur sa face postérieure trois mesures différentes de la rotation annuelle de la Terre : ses quatre saisons, ses douze mois et sa cinquantaine de semaines. Mais plus qu'une simple traduction graphique de l'année, le sens stellaire probable de la grille inférieure venant s'ajouter au semis astral cruciforme qui sépare les saisons souligne le rôle de la

---

<sup>1</sup> Ceci semble-t-il en raison d'une spéculation « métaphysique sur le Non-Être et l'Être », selon les intéressantes réflexions de Cl. Sterckx, « Le temps et le non-temps des Celtes : pourquoi la nuit avant le jour ? », *Représentations du temps dans les religions. Actes du Colloque organisé par le Centre d'Histoire des religions de l'Université de Liège* (éd. V. Pirenne Delforge, Ö. Tunca), Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, fasc. CCLXXXVI, Genève, 2003, p. 259.

<sup>2</sup> Nous avons proposé un parallèle à propos d'une monnaie brittonique où apparaît une ligne triple cernant deux rangées de points : D. Gricourt et D. Hollard, *Les Jumeaux divins dans le Festiaire celtique*, *op. cit.*, p. 121.

<sup>3</sup> D. Gricourt et D. Hollard, « La mosaïque gallo-romaine au labyrinthe de Verdes dévoilée : une représentation de l'année celtique et de la pérégrination des âmes », *Ollodagos*, XXXV, 2019-2021 (2022), pp. 3-38. Une cinquième année de 53 semaines est constituée par les merlons en T(au) qui somment la muraille. L'ensemble totalise les 261 semaines d'un lustre de cinq ans comprenant deux années bissextiles.

Déesse-Mère dans la marche du cosmos. Ph. Jouët a rappelé au demeurant qu'au moins une autre statuette de la déesse témoignait de son lien intime avec les cycles sidéraux<sup>1</sup>.

Cette fonction cosmique et calendaire a d'ailleurs parfois été clairement traduite, sur des reliefs gallo-romains, par l'attribution d'une roue à la divinité (Fig. 7)<sup>2</sup>. Elle transparait encore dans la place conférée à sainte Catherine (la « martyre à la roue ») au sein de l'hagiographie médiévale<sup>3</sup>. Sa fête, implantée à la date la plus tardive possible du Nouvel An celtique (25 novembre), ouvre en effet un cycle de douze jours prenant fin avec la Saint-Nicolas (6 décembre), autour du pivot du 1<sup>er</sup> décembre, lequel pourrait être le souvenir d'un équivalent – indigène et lunaire – des 12 jours romains et solaires qui courent entre le 25 décembre (Noël/fête de *Sol Invictus*) et l'épiphanie (6 janvier), avec pour point focal le 1<sup>er</sup> janvier.



Fig. 7

---

<sup>1</sup> Ph. Jouët, *loc. cit.*, pp. 40-41 : la divinité dite « Vénus à gaine » de Bro-en-Fégréac (Loire-Atlantique), fig. 10. Ce document est répertorié par M. Rouvier-Jeanlin, *Les figurines gallo-romaines en terre cuite au Musée des Antiquités Nationales* (XXIV<sup>e</sup> suppl. à *Gallia*), Paris, Éditions du CNRS, 1972, p. 137, cat. n° 207, ill. (inv. 31462 ; moulage), et cat. d'exposition *Les figurines gallo-romaines en terre cuite. Dijon, Musée archéologique, 20 avril - 2 septembre 1985*, 1, p. 45, n° 111, et 2, pl. X.

<sup>2</sup> Statue découverte à Tongres (Belgique, région du Limbourg) avec la déesse en majesté portant une roue sur ses genoux, au côté d'un Jupiter indigène : cf. É. Espérandieu, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*, IX. *Gaule germanique (troisième partie) et supplément*, Paris, Imprimerie Nationale, 1925, pp. 359-360, n° 7217.

<sup>3</sup> Sur le dossier calendaire de cette importante figure hagiographique, voir D. Gricourt et D. Hollard, « Les bornes du Nouvel An gaulois et leur héritage médiéval : la Saint-Denis (9 octobre) et la Sainte-Catherine (25 novembre) », *Mémoires du Cercle d'Études Mythologiques*, XXIX, 2019, pp. 30-42.

## Conclusion

Il apparaît ainsi que les représentations féminines groupées dans le « laraire » gallo-romain de Rezé, couronnées en commun d'un diadème, ne constituent en fin de compte qu'une expression de la trivalence de la grande Déesse celtique incarnée sous ses trois aspects majeurs :

– Souveraine, comme l'est, par définition, l'effigie majestueuse en buste dérivée de l'image impériale d'une *diva Augusta* romaine ;

– Maternelle et protectrice, ainsi que tendent à l'indiquer encore les témoignages iconographiques strictement identiques d'une « "Vénus" à gaine » vêtue d'une longue tunique plissée à manches courtes et liée à un enfant nu se tenant debout devant elle<sup>1</sup> ;

– Maîtresse des cycles naturels enfin, comme le démontrent les riches motifs stellaires et calendaires présents dans le dos de la troisième statuette.

Par ailleurs, le couple que forment le chien et le sanglier alliant protection et prospérité pourrait recouvrir les Jumeaux divins celtiques, ces animaux se trouvant associés à Cernunnos et Lugus à Lyon, d'une part, et les Lares importés d'Italie s'avérant généralement conçus comme des dieux juvéniles et géminés, d'autre part.

---

<sup>1</sup> Se reporter à cet égard aux deux cas répertoriés par M. Rouvier-Jeanlin, Les figurines gallo-romaines en terre cuite au Musée des Antiquités Nationales, *op. cit.*, p. 154, n<sup>os</sup> 303 (inv. 7283) et 304 (inv. 9747).

## Les homologues entre druides et brahmanes dans les sociétés celtiques et indiennes

**Dans l'Antiquité, « un druide n'aurait pas étonné en Inde ancienne, pas plus qu'un brahmane dans les pays celtiques », a écrit Bernard Sergent. Historiens, mythographes, linguistes et archéologues ont mentionné l'équivalence formelle entre ces deux catégories de sage. Les données disponibles sont toutefois dispersées. Il manquait une synthèse visant à réunir les principaux éléments de concordance indiquant que ces mystiques partageaient manifestement un même univers spirituel. Tel est le sujet proposé dans l'ouvrage *Druides celtiques et brahmanes indiens : aux sources d'un héritage indo-européen*, que nous résumons dans cet article augmenté d'exemples non traités dans le livre.**

*« Les doctrines brahmaniques, les rites religieux, la connaissance de l'astronomie et la sévérité de la discipline ressemblent tellement à celles des druides que l'on peut difficilement douter qu'elles fussent originellement les mêmes ».*

Huddleston R.T. (1814)  
*History of the Druids*

### Des coutumes étrangement similaires...

Dans son article « *An archaism in Irish poetic tradition* », Mac Cana (1968) relate une coutume toujours d'application en Irlande (et aussi en Ecosse) au XVII<sup>e</sup> siècle, où la nouvelle mariée donnait au poète (barde ou *ollam*, donc un personnage associé au sacerdoce druidique) sa tenue de mariage. Curieusement, un hymne du *Rig-Veda* mentionne un rite indien similaire, où la jeune mariée présente sa tenue au brahmane (le prêtre qui récite l'hymne) une fois l'union consumée. La survivance de cette tradition en occident serait un souvenir d'une très ancienne coutume indo-européenne. De plus, les deux cultures (celtique et indienne) admettent différentes formes de mariage (huit en Inde et dix en Irlande), dont certaines correspondent exactement dans les anciens traités de droit : il y a des mariages réguliers, des mariages forcés, des mariages volontaires, le mariage avec enlèvement de force (typique du guerrier), des unions temporaires ou encore celles issues de la séduction en cachette (Dillon, 1963 ; Dillon *et al.*, 2001).

Dubuisson (1978) rapporte un autre parallélisme autour de la cérémonie d'inauguration royale en Irlande médiévale, où le roi donnait au *file* (un poète-devin intellectualisé qui avait accès à l'écriture ; héritier de l'ordre des druides) un vêtement blanc, une arme et une chaussure, symbolisant les trois fonctions des sociétés indo-européennes. La même coutume avait lieu en Inde, où c'est au brahmane que le roi donnait ces trois objets. Dans la culture indienne, ce rituel identifie le roi à *Brahman*, et la présence d'une catégorie particulière de prêtre (le *purohita*) était indispensable pour cette consécration. En Gaule celtique, l'équivalent du *purohita* a été relevé par certains chercheurs (p. ex. Guyonvarc'h et Le Roux, 1990) : il pourrait s'agir du *gutwater* ou « maître des invocations », une catégorie de druide qui officiait et qui parlait durant les cérémonies cultuelles. Ce *puro-hita* (signifiant « placé-devant »), également grand conseiller royal, avait préséance sur le *raj* (le roi indien), tout comme le *rî* (le roi irlandais qui gouvernait une communauté rurale) ne pouvait prendre la parole avant son druide. Dès 1941, Georges Dumézil avait bien noté que « *les rapports des rāj et des royaumes indiens avec la caste brahmanique sont parallèles, jusque dans un grand détail, aux rapports des rîg- et des royaumes celtiques et l'ordre druidique* ».

Il y a d'autres coutumes communes, plus étranges à nos yeux, comme la procédure légale du jeûne du créancier (appelée *troscad* en Irlande et *dharna* ou *धारणा* en Inde selon Dillon), où un plaignant pouvait venir au coucher du soleil devant la maison du défendeur en réparation d'un préjudice (ou pour le remboursement d'une dette), pour y jeûner jusqu'au lever du soleil. Plus surprenante est la tradition indienne de la crémation des veuves (appelée *sati*), encore d'application au XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle (malgré une interdiction par les Anglais), par laquelle l'épouse se sacrifiait en s'immolant vivante sur le bûcher de son mari défunt. Or, dans l'Antiquité païenne de la Gaule celtique, Jules César relate le rite funéraire de l'incinération, où l'on brûlait en même temps que la dépouille d'un chef gaulois tout ce qui lui avait appartenu et tout ce qu'il avait aimé : bijoux, vêtements, armes, animaux, esclaves et clients ! Bernard Sergent nous confirme cette tradition en citant Pomponius Mela (I<sup>er</sup> siècle PCN) : « *Jadis, ils remettaient à l'autre monde le règlement des affaires et le paiement des dettes. Il y en a même qui se jetaient [de leur plein gré] sur le bûcher de leurs proches comme s'ils allaient vivre avec eux* » (dans *Chorographie*, livre III, 2, 18 à 19). Il y a donc, chez les Celtes comme chez les Indiens, des êtres humains qui se jettent sur le bûcher pour accompagner quelqu'un qui vient de mourir. L'idée est la même, nous dit Sergent, mais ce n'est pas nécessairement druidique ou brahmanique, car un accord se fait là aussi sentir entre Celtes et Grecs.

Dans le même registre du « suicide rituel » (ou plutôt du sacrifice de soi), notons ce témoignage extraordinaire de l'ethnologue Poseidonios d'Apamée (I<sup>er</sup> siècle ACN)

copié par l'écrivain compilateur Athénée (III<sup>e</sup> siècle PCN) dans *Les Deipnosophistes*, retranscrit par Brunaux (2015), à propos d'une coutume gauloise à peine croyable où un individu (probablement un guerrier entouré de ses clients) qui recevait une somme d'argent ou de l'or, s'engageait solennellement à rembourser ce don après l'avoir partagé entre ses proches ou amis. Puis il se couchait à la renverse sur son bouclier, et un homme à ses côtés lui tranchait la tête d'un coup d'épée. C'est un exemple « à la mode celtique » de remboursement d'une dette par un don d'une vie humaine aux dieux. L'Inde ne manque pas de coutumes tout aussi particulières dans les narrations épiques (p. ex. dans le *Mahâbhârata* et le *Râmâyana*), avec sept formes de suicide ou mort par la faim (appelé *prâya*) mentionnées par Hopkins (1900) pour différents motifs : incitation au remboursement d'une dette, par désespoir ou tristesse, disgrâce, autopunition pour avoir pêché, etc.

Ce constat amena l'historien des religions Mircea Eliade (1978) à écrire, dans son œuvre monumentale *Histoire des croyances et des idées religieuses* (tome 2) : « On retrouve en Irlande nombre d'idées et de coutumes attestées dans l'Inde ancienne ». Une multitude de similarités ont ainsi été observées dans d'autres aspects de la vie de ces peuples (p. ex. la langue, les institutions, les formes de poésie, le droit, les croyances, etc.) situés à deux extrémités de l'Eurasie, si bien que l'on peut postuler l'origine de telles survivances à un « ancêtre » commun dont les racines sont à rechercher dans la préhistoire indo-européenne. C'est l'hypothèse des « kourganes » (dont la culture Yamna est un sérieux candidat quant au foyer de la culture proto-indo-européenne)<sup>1</sup> développée par Gimbutas [1921 – 1994] et suivie par Sergent (1995) qui confirme cette piste. Cet héritage expliquerait aussi les analogies qui existent entre les plus hauts fonctionnaires de leur religion respective, que l'on pourrait presque qualifier de « confrères » alors qu'ils sont séparés par 7000 km.

## Des figures analogues et interchangeables

Druides et brahmanes appartiennent à une religion organisée en corporations où ils figurent au sommet de la société, sans toutefois commander, car, situés au-dessus du système politique, leur autorité était surtout morale et supranationale. Leurs fonctions et spécialisations n'étaient pas que sacerdotales. Ils étaient également instructeurs, avec des méthodes d'enseignement similaires basées sur un apprentissage lent et profond, au domicile du maître, par imprégnation. Une relation de paternité spirituelle liait l'élève « candidat-druide » (*dalta*, en irlandais ancien pour « pupille » ; *sepanios* en gaulois pour « disciple ») à son tuteur d'enseignement, tout comme l'étudiant brahmane (*brahmachârî*, en sanskrit) était profondément attaché à son *guru*

---

<sup>1</sup> Haak *et al.* (2015), cité par Hascoët dans le *Bulletin d'information de la Société Belge d'Etudes Celtiques* (n° 303, février 2022).

qui est étymologiquement un instructeur ou un maître spirituel. Au-delà de ce rôle pédagogique et initiatique, druides et brahmanes étaient par ailleurs juristes, historiens, devins, astronomes, médecins, architectes et ambassadeurs. Ils présentent cette particularité de se spécialiser selon les fonctions qu'ils exercent.

Du côté celtique, nous retrouvons l'ordre des druides, des bardes et des vates gaulois ou encore celui des *filid* irlandais (singulier *file*) et des *cynfffeird* du Pays de Galles, cette classe de poètes-voyants professionnels hiérarchisés en différents grades d'érudition, jusqu'au docteur en poésie (*ollam*, poète de premier rang en Irlande, dont l'équivalent gallois est le *pencerdd* « chef-poète ») qui était largement rétribué, tout comme les brahmanes à la cour du *raj* d'après Scheuer (2019). Chez les Indiens, il y a les prêtres védiques (de différents types selon leur rôle durant les rites : *adhvaryu*, *hotr*, *agnidh*, etc.), les *rishi* et les *sutas*, respectivement officiants, voyants et poètes professionnels, puis les brahmanes dont la classification interne est associée à différentes fonctions qui sont analogues à celles des druides chez qui il faut également supposer, comme le fait remarquer De Vries (1963) en comparaison avec l'Inde, plusieurs prêtres dont chacun accomplissait une partie du rite. Des deux côtés, il existe une constellation de personnels du sacré, gardiens de la tradition orale, de l'ordre du monde et du savoir tout entier.

### Exemples d'homologies relevées dans les personnages sacrés des cultures celtiques et indiennes

Culture celtique	Culture indienne	Fonction
Druide	Brahmane	Terme englobant qui est appliqué à tous les membres de la classe sacerdotale, sans distinction de spécialisation
<i>Bardos</i> gaulois <i>Bàrd</i> irlandais	<i>Suta</i> védique	Poète de cour professionnel et/ou « faiseur de louanges »
<i>Gutuater</i>	<i>Purohita</i> <i>Hotar</i>	Prêtre « maître des invocations », prêtre du sacrifice
<i>File</i> et/ou <i>faith</i> irlandais Ovate ou vate gaulois	<i>Rishi</i> védique	Voyant, devin, prophète, poète
<i>Rigfili</i>	<i>Rajarsi</i>	Poète-guerrier dépositaire de l'enseignement séculier

(source : Dillon, 1963 ; Dillon, 1975 ; Rolland, 1974 ; Guyonvarc'h et Le Roux, 1986 et 1990)

En plus de ces homologies, diverses concordances indo-celtiques ont été établies par ceux qui ont étudié les littératures de ces traditions, avec deux faits d'archaïsme particulièrement marquants : la versification et la tradition juridique. C'est le philologue allemand Ernst Windisch, un linguiste précurseur dans les études sanskrites, celtiques et indo-européennes, qui fut le premier (en 1879) à observer les ressemblances entre les *jatakas* bouddhistes et les sagas irlandaises ; puis Kuno Meyer (1914) dans son travail sur l'ancienne poésie irlandaise dont les plus vieux quatrains (datant du VI<sup>e</sup> siècle PCN) ont été associés par Dillon aux *narasamsi* (une vieille forme de poésie de louange) récités par les *sutas* de l'Inde védique. La structure des récits celtiques (avec une partie en prose et une partie en vers) correspond d'après lui aux hymnes dialogués du *Rig-Veda*.

Il en va de même pour les anciens textes de droit irlandais (VII<sup>e</sup> siècle PCN) qui présentent des convergences de contenu (p. ex. sur le statut de la femme, les formes de mariage, l'étendue de la famille) avec le *Manava-Dharmasastra* (les célèbres « *Lois de Manu* », rédigées entre le II<sup>e</sup> siècle ACN et le II<sup>e</sup> siècle PCN) faisant partie du droit traditionnel indien. Quant au *Glossaire de Cormac* (X<sup>ème</sup> siècle PCN) de la tradition gaélique, il se présente sous la forme de sentences concises destinées à être mémorisées et récitées par les *filid* dans une langue savante et métaphorique, tout comme les formules indiennes des *Brâhmanas* (VI<sup>e</sup> siècle ACN) de la littérature védique qui devaient être chantées ou psalmodiées, tel que l'a fait remarquer Jean Loicq (2001) lorsqu'il était professeur honoraire à l'Université de Liège. Nous pourrions ainsi citer de nombreux autres savants, d'horizons divers, ayant opéré ce rapprochement entre Celtes et Indiens, ou plus spécifiquement entre druides et brahmanes.

## **La littérature indienne comme grille de lecture des croyances bardo-druidiques**

Comme l'a relevé récemment Olmsted (2020) : « *nous savons maintenant que la religion préchrétienne d'Europe occidentale s'apparentait étroitement aux premières versions de l'hindouisme et du bouddhisme en Inde* ». De fait, les textes sacrés védiques ou hindouistes, couplés aux commentaires des sages indiens, « *se révèlent être une clé d'interprétation des plus intéressantes pour la compréhension des phénomènes religieux gaulois* » [et plus largement celtiques, ajoutons-nous], pour reprendre les termes de Thierry Luginbühl (1999), un professeur d'archéologie et des sciences de l'Antiquité de l'Université de Lausanne. A la lecture de ces deux ensembles, nous arrivons à la même conclusion que Claude Sterckx (1986) : « *Ces structures mythologiques communes à tant de peuples indo-européens ne peuvent découler que d'un héritage commun, et elles doivent* [souligné par nous] *donc être*

corollairement sous-tendues par des concepts similaires ». Toute une série de thèmes est ainsi attestée depuis le sous-continent indien jusqu'à l'extrême occident.

C'est précisément ici que la tradition indienne, toujours vivante et authentique, peut nous éclairer sur la signification de ces concepts qu'elle a approfondis plus que toute autre école, tandis que la tradition druidique s'est éteinte (disons vers le VI<sup>e</sup> siècle PCN, pour le continent). Pour reprendre cet « animal à comparer » que fut Dumézil (1995), les textes sacrés de l'Inde « permettent d'entrevoir la première signification, la valeur de structure ». Quant à Guyonvarc'h (1997), il confirme l'importance de tels rapprochements : « c'est dans l'Inde la plus ancienne que l'on trouve la justification ou l'explication de faits mythiques ou plus généralement religieux celtiques, germaniques, romains ou grecs (...) ». Pour ces raisons, « même si le fond religieux indien a subi très tôt une orientation cosmique et spéculative, les traits hérités d'une parenté indo-européenne restent éminemment nombreux et font ainsi de l'Inde un passage obligé pour le comparatisme » (Hily, 2007).

Examinons quelques-uns de ces thèmes ainsi que leurs concepts sous-jacents dans les tableaux ci-dessous. Nous allons voir que les concordances symboliques sont multiples, allant parfois même jusqu'à l'étymologie des termes employés. Des linguistes, comme Joseph Vendryes [1875 – 1960], ont d'ailleurs montré la survivance de groupe de mots relatifs à la religion et à la royauté respectivement en indo-iranien et en italo-celtique, indiquant qu'elle était le fait de la classe sacerdotale représentée dans l'Inde par les brahmanes et en Gaule par les druides (Dillon *et al.*, 2001). Faute de textes explicatifs ou d'exégèses de la part des druides, nous faisons donc le parti pris de nous tourner vers l'Inde pour tenter de comprendre ces symboles.

CULTURE CELTIQUE	CULTURE INDIENNE
La <i>Deuxième Bataille de Mag Tured</i> qui oppose les <i>Tuatha Dé Dannan</i> au <i>Fomoirés</i> .	La guerre fratricide entre les clans des <i>Pandava</i> et des <i>Kaurava</i> dans le <i>Mahābhārata</i> .
Thème eschatologique qui oppose les forces du bien et du mal dont l'issue est la fin d'un cycle marquant le renouveau d'un autre (Sergent, 1995) <sup>1</sup> , ce qui illustre l'enchaînement des cycles que les sociétés traversent à notre échelle humaine. Il faut voir dans ces clans	

<sup>1</sup> C'est généralement un combat final entre deux grandes figures de l'épopée qui marque la transition. Dans la *Deuxième Bataille de Mag Tured*, *Lugh* tue le dieu cyclope *Balor* (un « démon » pour ainsi dire), qui n'est autre que son grand-père, en lui transperçant l'œil avec une balle de fronde portée à incandescence. Dans le *Mahābhārata*, le perfide *Duryodhana* (incarnation du démon *Kali*) est tué d'un coup de pied à la tête lors d'un combat singulier avec son ennemi *Bhisma* (mais néanmoins frère d'armes car ils avaient tous deux le même maître) qui, justement, est associé à *Lugh* par Dumézil (1995). Dans le *Rig-Veda*, c'est illustré de la même manière avec le combat entre les *Asura* (les démons) et les *Deva* (les dieux), dont le mythe central est celui d'*Indra* et son combat victorieux contre le dragon géant *Vrta* en le terrassant avec son *Varja* (une « arme de foudre ») qui lui fend la tête (Eliade, 1976).

l'opposition ou la complémentarité des fonctions gouvernant la création et la destruction des mondes (Eliade, 1978). Dans la pensée indienne, il faut aussi y voir le combat intérieur entre nos idées positives et négatives. En définitive, c'est l'équilibre qui résulte de l'union des opposés. Précisons qu'en Inde, à l'échelle macrocosmique, la séparation entre les deux phases s'appelle un <i>pralaya</i> marqué par le feu et l'eau : deux éléments centraux dans l'eschatologie druidique (Halford et Sergent, 2021).	
Joute verbale entre le jeune <i>Néde</i> et l'aîné <i>Ferchertne</i> dans le <i>Dialogue des deux sages</i> .	Joute verbale entre le jeune <i>Bandin</i> et l'adulte <i>Astavakra</i> dans le <i>Mahâbhârata</i> .
Compétition entre druides et brahmanes pour illustrer la hiérarchie traditionnelle interne à la classe sacerdotale, dont les membres se distinguent par leur degré de connaissance (Halford et Sergent, 2021). Dans ces joutes, la règle veut que le moins sage ou le moins perspicace doit reconnaître son ignorance et se laisser enseigner par son interlocuteur (Scheuer, 2019), comme c'est exactement le cas dans le <i>Dialogue des deux sages</i> .	
L'Homme primordial et ses multiples manifestations exprimées dans le chant du druide mythique <i>Amorgen</i> et dans les poèmes du barde <i>Taliesin</i> .	L'Homme universel ou l'Être primordial se répandant dans toutes les existences, exprimé par le dieu <i>Krishna</i> dans la <i>Bhagavad-Gîtâ</i> .
L'Âme-vie primordiale du monde pour les Celtes, une expression de la vie cosmique animant l'univers à travers toutes formes qui le composent (Sterckx, 1986). Pour les Indiens, c'est l'Être premier, l'âme ancienne, l'âme divine ( <i>Prajapati</i> , « le Seigneur des êtres produits » qui prolonge la figure de <i>Purusha</i> , une expression de <i>Brahma</i> dans l'homme).	
<i>Anatia/anatis, anation, anatmon</i> (« esprit », « âme », « âme du défunt », « souffle vital »).	<i>Atmâ</i> ou <i>atman</i> (« le Soi ») dans l'hindouisme et <i>Anata</i> (« le non-moi ») dans le bouddhisme.
L'âme « immortelle » (le principe spirituel et transcendantal de l'homme) qui se transforme ou se « réincarne » de vie en vie, passant d'un corps à un autre. L'étymologie des mots est commune, se ramenant à l'idée du souffle vital ( <i>prâna</i> , en sanskrit), avec comme racine indo-européenne le terme <i>*ana</i> (« souffle », « vent ») selon Guénon (1925).	
Le chêne de <i>Mugna</i> en tant que symbole de l'arbre cosmique (aussi représenté par un if ou un frêne) qui organise le monde en trois parties souterraine, terrestre et céleste. Les plans céleste et souterrain font partie de l'Autre Monde des Celtes.	Le <i>skambhâh</i> où <i>Brahman</i> est identifié au pilier de l'univers (l'axe cosmique) qui soutient les trois parties du monde (terre, atmosphère et ciel). Il est aussi question d'un figuier sacré ( <i>ashvattha</i> ) comme arbre du monde dans la <i>Bhagavad-Gîtâ</i>
L'arbre cosmique ( <i>axis mundi</i> ) symbolise le pilier qui soutient le monde, en tant que puissance ou principe organisateur maintenant l'univers et toute existence (Eliade, 1976). Les différents « mondes » représentent différents plans d'existence visibles et invisibles (matériel, subtil et spirituel), correspondant eux-mêmes à différents états de l'être <sup>1</sup> . En Inde,	

<sup>1</sup> Dans le *Védânta*, ces états sont différentes conditions de l'âme, parfaitement décrites dans la *Mândûkya Upanishad* : le plan matériel (symbolisé par la terre) correspond au corps grossier et à l'état de veille ; le plan subtil (symbolisé par l'atmosphère) correspond au corps subtil (ou ses multiples dénominations modernes : corps astral, corps éthérique, etc.) et à l'état de rêve ; le plan spirituel (symbolisé par le ciel) correspond au corps causal et à l'état de sommeil profond. Nous pourrions aujourd'hui réinterpréter ces états selon la

cette réalité ultime est identifiée à <i>Brahman</i> comme « Suprême Ordonnateur » qui intègre la totalité des plans manifestés et non-manifestés, de l'Être et du Non-Être.	
La chaleur magico-religieuse exprimée en gaulois <i>tess(i)-</i> , <i>tedd(i)-</i> , <i>teno-</i> (« chaleur, feu ») pour désigner la chaleur à la fois guerrière (la <i>ferg</i> ou fureur) et sacerdotale ou spirituelle (le feu de la poésie ou le feu de vie) dans la littérature celtique.	L'ascèse ou l'effort (la discipline ascétique) exprimé en sanskrit par le terme <i>tapas</i> (« chaleur, ascèse ») largement attesté dans le <i>Rig-Veda</i> .
Concept de tradition indo-européenne ayant pour racine <i>*tep</i> qui désigne la chaleur à la fois physique et spirituelle (Delamarre, 2003). L'âme spirituelle est aussi liée au feu, à ce qui brille, illumine, élève, réchauffe (Sablé, 2020).	
Le monde supérieur, céleste et lumineux (« <i>albios</i> ») et le monde inférieur, souterrain et sombre (« <i>dubnos</i> »).	La « voie des Dieux » ( <i>déva-yâna</i> ), claire et lumineuse, et la « voie des Ancêtres » ( <i>pitrī-yâna</i> ), sombre et obscure, évoquées dans la <i>Bhagavad-Gîtā</i> .
Les deux voies ou états du voyage posthume de l'âme dans son processus de libération après la vie terrestre. La voie « lumineuse » conduit à la résorption dans l'Être total ou universel ; la voie « sombre » conduit au retour dans la manifestation (la théorie des cycles) selon Guénon (1925).	
Les trois chaudrons chantés par le druide <i>Amorgen</i> dans le <i>Chaudron de Poésie</i> : <i>Goiriath</i> (chaudron d'incubation ou d'« échauffement »), <i>Ermae</i> (chaudron d'acquisition ou de « mouvement, avancement ») et <i>Sofis</i> (chaudron de sagesse ou de « grande connaissance »).	Les trois attributs du <i>Sannyāsī</i> ( <i>yogi</i> ) possesseur de la Connaissance : <i>bālya</i> (état de celui d'un enfant, potentialité embryonnaire, « état primordial »), <i>pānditya</i> (stade de transmission et d'acquisition du savoir) et <i>mauna</i> (état supérieur du <i>yogi</i> parvenu à la délivrance).
Les trois attributs ou les trois phases que traverse l'individu sur le cheminement spirituel qui prépare à l'Union avec le Tout. Le dernier degré est un état inconditionné de perfection et de totalité menant au stade de l'« Homme universel » qui a réalisé l'« Identité Suprême » (Guénon, 1925).	

Terminons par un point essentiel qui est une conclusion que nous tirons en croisant les données métaphysiques indiennes avec les données celtiques correspondantes : il existe un lien étroit entre la conception de l'âme, du cosmos et sa subdivision en trois plans (ou « mondes » ou « états ») dans les deux traditions. Le troisième état que l'homme peut atteindre, dans son évolution spirituelle, est associé au plan du ciel dans les deux cultures, synonyme de lumière et de plénitude (*sedos* en gaulois et *sidh* en irlandais pour « paix » qui est le principal qualificatif de l'Autre

---

psychologie des profondeurs du célèbre médecin psychiatre Carl Gustav Jung [1875 – 1961] qui considère trois états de conscience : la conscience ordinaire, le subconscient (ou infra-conscient) et le supra-conscient. Nous avons vraisemblablement ici une clé d'interprétation des trois mondes chez les Celtes qui correspondent aussi à l'univers intérieur. Dans les textes mythologiques, c'est d'ailleurs par le sommeil que l'on accède à l'Autre Monde...

Monde celtique ; *ananda* en sanskrit pour « félicité, béatitude »). Ce symbole du « ciel », souvent interprété comme un « lieu », est surtout un état supra-individuel d'unicité avec le monde, de fusion ou d'identification avec le « Grand tout » qui n'est autre que la Conscience totale ou cosmique : « *celui qui a atteint ce stade d'évolution peut donc spirituellement participer de chaque élément et de chaque état séparé, de chaque essence individuelle. C'est l'harmonie universelle, l'aptitude à être en et avec toute chose. Cette forme d'éveil est comparable à la conscience du divin développée dans les commentaires de la Bhagavad-Gîtâ* », explique Zander (2020) dans son anthologie de poésies celtiques. Nous verrons un exemple d'expression de cet état en fin d'article, selon la sensibilité des anciens Celtes. Tous ces éléments indiquent que les druides adhéraient manifestement à la notion métaphysique des états multiples de l'être (sous-entendu de l'âme - le Soi dirait un hindou - et ses véhicules ou formes), comme le supposaient très justement Guyonvarc'h et Le Roux (1986).

Selon la doctrine hindouiste, c'est l'état intermédiaire qui mène à la non-dualité caractéristique de l'*advaita vêdânta*, dont on retrouve une même formulation dans les chants de plusieurs hauts personnages de la mythologie celtique (comme le *file Amorgen* ou le barde *Taliesin*). Il correspond à la délivrance finale (appelée *moksha/mukti*, pour « libération, délivrance »)<sup>1</sup> du sage qui est parvenu à la réalisation totale et définitive avec l'Absolu dans l'hindouisme (la fameuse intégration *Atmân-Brahman*). C'est la voie de l'éveil spirituel et de la connaissance absolue symbolisée par une lumière chez les Indiens. Curieusement, cette « connaissance qui illumine »<sup>2</sup> est un thème fréquent dans la littérature celtique. C'est le « feu de la poésie », c'est-à-dire la lumière intérieure du poète inspiré, éveillé pourrait-on dire. Cette lumière ou ce feu est aussi celui de la chaleur vitale qui correspond à l'étincelle de vie animant chaque être (« le feu de vie »), c'est-à-dire l'âme immortelle des druides. Or, dans le *Vêdânta*, l'Homme universel (celui qui a atteint la réalisation – voir tableau) est notamment associé à un nom d'*Agni*, qui est alors considéré comme chaleur animatrice, donc en tant qu'il réside dans les êtres vivants (Guénon, 1925). Ce sont une fois encore les mêmes concepts qui gravitent autour des mêmes symboles utilisés dans les deux cultures. Il y a aussi, derrière ces ressemblances, des représentations universelles qui se retrouvent dans diverses traditions. Brahmanes indiens, soufis iraniens, maîtres bouddhistes, druides celtiques... tous les sages relatent « *une même réalité indépendante de leur univers culturel* », comme disait Erik Sablé.

---

<sup>1</sup> Notion hindouiste qui se retrouve dans d'autres traditions : « *nirvânâ* » dans le bouddhisme, « *fâna* » dans l'ésotérisme musulman, « illumination » chez certains saints ou mystiques chrétiens, etc.

<sup>2</sup> Par exemple ces deux triades relevées par le linguiste Kuno Meyer (1906) dans son volume *The Triads of Ireland*, qui est une compilation à partir de manuscrits plus anciens : « *Trois choses constituent un bon poète : la Connaissance qui illumine, l'incantation, l'improvisation* » ou encore « *Trois lumières illuminent toute obscurité : la vérité, la nature, la connaissance* ». Les triades sont un système mnémotechnique d'enseignement basé sur de courtes sentences formulées trois termes, conformément à l'idéologie trifonctionnelle indo-européenne.

Illustrons nos propos par une composition originale du barde mythique *Taliesin* « au front blanc », intitulée *Les Mystères du Monde*, traduite par Raphaël Zander (2020) à partir d'une source galloise du XIII<sup>e</sup> siècle (*The Four Ancient Books of Wales*), que nous retranscrivons partiellement en sélectionnant les passages qui font écho avec ce que nous venons de dire :

*Voici un chant primordial*

*Qui existait avant l'obscurité et la lumière :*

*Où sont les racines du monde ?*

*Tout le monde ne reçoit pas la Connaissance.*

*Triste est celui qui, par ses mauvaises actions,*

*Est privé de l'amitié de l'Autre Monde.*

*(...)*

*Je suis un barde :*

*Je ne donne point mes secrets aux serfs,*

*Aux personnes non libres.*

*Je suis un guide, je suis un juge.*

*Si vous semez, vous récolterez !*

*J'ai été conçu une seconde fois,*

*J'ai été un saumon bleu,*

*J'ai été une loutre*

*J'ai été un cerf, et un chevreuil sur la colline,*

*J'ai été la souche d'un arbre,*

*Une houe, une hache dans la main,*

*J'ai été un coq bariolé,*

*J'ai été une broche,*

*J'ai été un taureau,*

*J'ai été un daim à la robe claire en quête de nourriture,*

*J'ai été un grain dissimulé,*

*Végétant sur une colline.*

*Le moissonneur me plaça*

*Dans une fosse brumeuse,*

*Qui par l'entremise de tribulations*

*Me mit à nouveau au monde.*

*Une poule à la crête divisée*

*Et aux pieds rouges me porta*

*Neuf nuits dans son ventre.*

*Quand je naquis de cette tombe obscure,*

*Je fus présenté en offrande au roi.*

*J'étais mort, et j'ai été réanimé,*

*En pleine possession de mes moyens, je*

*voyais enfin.*

*Dans mon état antérieur, j'étais aveugle et*

*pauvre.*

*C'est par l'échauffement de l'instruction*

*De la poule aux pieds rouges fouillant le*

*sol,*

*Que je parvins à naissance, à la*

*connaissance,*

*Car je fus porté par elle.*

*Je ne sais comment exprimer*

*Les éloges qui lui reviennent...*

*Je suis Taliesin au front blanc*

Telles sont les paroles d'un barde des anciens temps. Nous voyons ici plusieurs thèmes initiatiques communs avec la tradition indienne : le chant (comme moyen de transmission du savoir, comme les hymnes du *Rig-Veda*), la connaissance supérieure (notamment celle des autres plans d'existence ou « mondes »), l'influence de nos actions sur notre condition (le *karma* des hindouistes), l'état de l'Homme primordial - l'être éveillé - qui ne fait qu'un avec toutes les existences, la double naissance (*dvija* en sanskrit, pour « deux fois nés ») et le retour à l'état embryonnaire (le *regressus ad uterum*, ici dans une poule en référence avec l'*Histoire de Taliesin*, un autre récit

mythique qui relate sa naissance), le cycle de la vie et de la mort (le *samsara* indien, qui signifie « cycle des naissances et des morts »), la chaleur de la nourriture spirituelle (*tapas* en sanskrit) et enfin la renaissance.

« J'ai toujours considéré l'universalité comme une preuve de vérité. (...) Si des personnes appartenant à des époques et des cultures très différentes décrivent un même vécu, sans doute est-ce cela la vérité ».

Sablé E. [1949 - 2020]

Essayiste spécialisé dans les spiritualités du monde

## Bibliographie

Brunaux J-L. (2015), *L'univers spirituel des Gaulois : art, religion et philosophie*, Éditions Archéologie Nouvelle, Lacapelle-Marival, 174 p.

Delamarre X. (2003), *Dictionnaire de la langue gauloise : une approche linguistique du vieux celtique continental*, Éditions Errance, Arles, 440 p.

Delamarre X. (1999), *Cosmologie indo-européenne : « Rois du Monde » celtiques et le nom des druides*, 32-38 p.

De Vries J. (1963), *la Religion des Celtes*, Éditions Histoire Payot, Saint-Amand-Montrond, 275 p.

Dillon M. (1963), *Celt and Hindu*, Vishveshvaran and Indological Journal, 1: 203-223 p.

Dillon M. (1975), *Celts and Aryans, Survivals of indo-european speech and society*, Indian Institute of Advanced Study Simla, 153 p.

Dillon M., Chadwick N. K., Guyonvarc'h Ch.-J., Le Roux F. (2001), *Les Royaumes Celtiques*, Éditions Armeline (édition mise à jour et augmentée du texte de 1967), Crozon, 504 p.

Dubuisson (1978), *L'équipement de l'inauguration royale dans l'Inde védique et en Irlande*, Revue de l'histoire des religions, tome 193, n° 2, pp. 153-164.

Dumézil G. (1941), *Jupiter Mars Quirinus*, Paris, Éditions Gallimard.

Dumézil G. (1995), *Mythe et épopée I. II. III.*, Éditions Gallimard (réédition des textes publiés en 1968, 1971 et 1973), Malesherbes, 1463 p.

Eliade M. (1976), *Histoire des croyances et des idées religieuses, Tome 1 : de l'âge de la pierre aux mystères d'Eleusis*, Éditions Payot, Paris, 490 p.

Eliade M. (1978), *Histoire des croyances et des idées religieuses, Tome 2 : de Gautama Bouddha au triomphe du christianisme*, Éditions Payot, Paris, 512 p.

Guénon R. (1925), *L'homme et son devenir selon le Védânta*, Éditions Dervy (rééd. 2021), Paris, 215 p.

Guyonvarc'h Ch-J. et Le Roux F. (1986), *les Druides*, Éditions Ouest-France, Rennes, 447 p.

Guyonvarc'h Ch-J. et Le Roux F. (1990), *la Civilisation celtique*, Éditions Ouest-France, Rennes, 219 p.

Guyonvarc'h Ch-J. (1997), *Magie, médecine et divination chez les Celtes*, Éditions Payot & Rivages, Paris, 416 p.

Halford M., Sergent B. (2021), *Druides celtiques et brahmanes indiens, aux sources d'un héritage indo-européen*, Éditions Almore, Paris, 325 p.

Hily G. (2007), *le Dieu celtique Lugus*, Sciences de l'Homme et Société, Ecole pratique des hautes études, Thèse de doctorat, EPHE Paris, 697 p.

Hopkins W. (1900), *On the hindu custom of dying to redress a grievance*, Journal of the American Oriental Society, vol. 21, Index of Journal of the American Oriental Society, Vols. 1-20 : 146-159 p.

Loicq J. (2001), *Les Druides dans l'ancienne société celtique*, Folia Electronica Classica (Louvain-la-Neuve), Numéro 1.

Luginbühl T. (1999), *Hindouisme et religion celtique : de Katmandou à Lousonna*, Chronozones 5 : p. 10 – 19.

Mac Cana P. (1968), *An archaism in Irish poetic tradition*, Celtica 8 : 174 – 181 p.

Olmsted G. (2020), *The Gundestrup and Chiemsee Cauldrons: Witnesses to the Art and Iconography of the Celtic Veneti*, Academia Letters, Article 35. <https://doi.org/10.20935/AL35>.

Rolland P. (1974), *A few vedico-celtic concordances*, VIJ 12 (1) : p. 311 – 318.

Sablé E. (2020), *Dieu comme expérience intérieure*, Éditions Almore, Paris, 170 p.

Scheuer J. (2019), *Une traversée des Upanishad*, Éditions Les Deux Océans, Paris, 121 p.

Sergent B. (1995), *Les Indo-européens : histoire, langues, mythes*, Éditions Payot & Rivages, Paris, 536 p.

Sterckx C. (1986), *Éléments de cosmogonie celtique*, Éditions de l'Université de Bruxelles et Bibliothèque, Bruxelles, 127p.

Zander R. (2020), *Paroles celtes : mythes, poésies, triades, incantations*, Éditions Grand Chêne, Malmedy, 409 p.

## In memoriam Erwan Vallerie (1944-2022)

C'est avec émotion que nous est parvenue l'annonce du décès, survenu le 10 février 2022, d'Erwan Vallerie.

Durant toute sa vie, Erwan Vallerie, pour l'état-civil Yvon-Gildas Vallerie, a milité pour la défense de la culture bretonne. Membre du Celib, il fonde en 1969 avec l'avocat nantais Yann Choucq le mensuel *Sav Breizh* (Debout Bretagne !), transformé en 1971 en revue d'études bimestrielles. Cette publication se définit comme « un lieu de recherche et de formation politiques au service de la Révolution bretonne ». Erwan Vallerie en a assuré la direction jusqu'à sa disparition en 1975.

Erwan Vallerie figure avec Yann Choucq, Xavier Grall et Gwenc'hlan Le Scouëzec parmi les fondateurs de Skoazell Vreizh (le Secours Breton), une association d'aide juridique aux Bretons poursuivis pour des actions ou des publications en faveur de la Bretagne.

Diplômé de l'École des Hautes Études Commerciales (HEC), il était économiste de formation. Par la suite, parallèlement à sa carrière de cadre supérieur à EDF, Erwan Vallerie se consacre à des travaux de recherche historique et linguistique. Titulaire d'une maîtrise de breton et celtique, il est docteur ès lettres de l'Université Rennes-II (Haute-Bretagne) avec une thèse soutenue en 1992 et intitulée *Les toponymes paroissiaux : genèse des formes vernaculaires et administratives des toponymes paroissiaux en Bretagne*.

En 1971, il fait paraître *Théorie de la nation*, ouvrage dans lequel il reprend des publications parues initialement dans *Sav Breizh*. L'ouvrage sera réédité en 1997 sous le titre *Nous barbares locaux*, avec trois autres essais : « Place de la langue dans le combat de libération nationale », « L'Europe contre la Bretagne » et « Nous barbares locaux ».

En 1986, il fait paraître chez Beltan *Communes bretonnes et paroisses d'Armorique*. Des communes bretonnes actuelles aux paroisses de l'Ancien Régime, de celles-ci aux premières communautés chrétiennes établies en Armorique tant par les Bretons que par les Gallo-Romains, la filiation est directe. Il est donc possible, à la lecture des cartes modernes, de dissiper quelques pans du brouillard où baigne encore cette période fascinante et énigmatique qui vit les Bretons s'installer en Armorique et donner leur nom à celle-ci. Dans le prolongement des travaux de René Largillière et de René Couffon, qui établirent les principes de cette approche, ce livre jette sur les origines de la Bretagne un éclairage tout à fait nouveau, grâce à l'emploi de méthodes statistiques, grâce surtout au parti pris de l'auteur de ne pas se limiter à telle ou telle petite région, mais de traiter dans le détail de l'ensemble de l'Armorique bretonne telle qu'elle se présentait au IX<sup>e</sup> siècle à l'avènement de Nominoë.

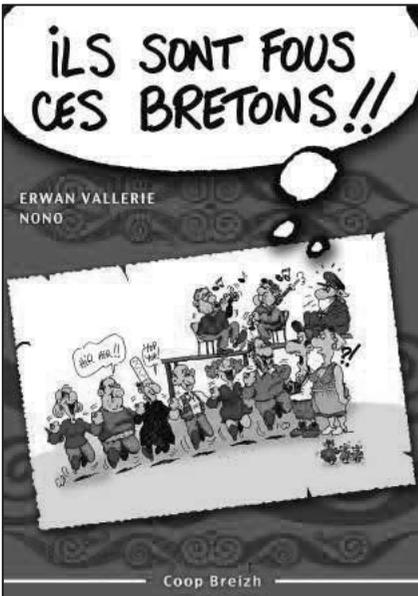
En 1995 paraissent chez An Here les trois gros volumes de *Diazezoù studi istorel an anvioù-parrez / Traité de toponymie historique de la Bretagne*, avec texte breton et traduction française.

L'année suivante paraît chez ArMen *L'art et la manière de prononcer ces sacrés noms de lieu de Bretagne*, un petit chef-d'oeuvre d'humour et d'érudition qui permet d'éviter les pièges de la prononciation des noms propres de Bretagne.

Enfin, en 2003, paraît chez Coop Breizh un livre plein d'humour intitulé  **Ils sont fous ces Bretons !! : trousse de survie pour découvreur des Armoriques**. Un concentré d'humour corrosif appuyé sur une érudition qui oublie le politiquement correct pour traquer les excentricités, les paradoxes, voire les travers de la société bretonne actuelle. De la bouffé au Fest-noz, des écoles bilingues aux cousins « à la mode de Bretagne » ... et du crachin à la tonne de lisier. Ce livre s'adresse à ceux qui mettent le pied pour la première fois en Bretagne comme à ceux qui croient la connaître sous prétexte qu'ils y sont nés. À consommer sans modération, par petits chapitres glanés ici et là... *Illustré par Nono, le livre s'est vendu à plus de 100 000 exemplaires.*

Afin de le remercier pour son combat en faveur de la Bretagne, Erwan Vallerie a reçu en 2014 le collier de l'Ordre de l'Hermine qui distingue les personnalités ayant contribué au rayonnement de la Bretagne.

### Frédéric Kurzawa



Le dieu Lune et ses représentants  
dans le domaine celtique III

*Suite et fin de l'article publié dans les numéros 79 (pp. 44-55) et 80 (pp. 31-44)*

**11. Gwynn, \*Windos.**

Le nom de Gwynn est le celtique *windo-* de Ie. \**wi-n-d-* « voir » (*IEW* 1125, th. à nasale) qui a fourni Gl. *uindo-* connu dans de nombreux composés et dérivés ; les Br. *gwenn*, vxGa. *guin* (mdGa. *gwyn* « blanc »). La formule pan-brittonique Ga. *gwyn ei fyd*, Co. *gwyn y vys*, Br. *gwenn e ved*, litt. « que son monde soit blanc » doit se comprendre « que son vivre soit heureux, béni ». Le vIr. *find*, mIr. *finn* offrent les mêmes valeurs et sont éponymes. Il ressort de la tradition insulaire que ce sacré est redoutable et lié à des lieux et des périodes sombres, où l'on pourrait voir un paradoxe.

Un ancien dieu des Celtes brittoniques transparait sous le *Gwynn(n)* des Gallois et le *Gwenn* des Bretons. Joseph Loth a émis l'idée que le paradis gallois dit *gwynva* « champ blanc » pourrait se comprendre aussi comme le « champ de Gwynn »<sup>1</sup>.

Les listes ou « catalogues » du conte mythologique gallois *Kulhwch et Olwen (CO)* mentionnent trois *Gwynn* parmi les guerriers d'Arthur : Gwynn fils de Nudd ; Gwynn fils d'Ermid ; Gwynn Godyvron ; Gwynn fils de *Nwyvre* le « ciel », frère de Fflamm, que John Rhys identifie avec Gwynn ap Nudd, y reconnaissant un ancien dieu. *Nwyfre* serait comparable à l'Irlandais *Cumall* père de *Finn* (Ga. *gwyn*). Ce *Nwyfre* est le père de *Lliaws* « Multitude » (*Trioedd Ynys Prydein* 35R). Cette filiation implique que Nudd a un rapport avec le ciel. Gwynn est placé en fin du « catalogue » avec le bref résumé d'un ancien mythe.

La tradition orale condensée dans *Trioedd Ynys Prydein* lui donne pour monture le cheval *Du Moroedd (TYP 44)* qui aurait porté sept hommes sur son dos dans une expédition maritime, et un huitième cramponné à sa queue, ce qui est un motif attesté aussi en Irlande. Ce « Noir des Mers » est un guide vers l'Autre Monde. *Kulhwch* associe Gwynn à *Kyledyr* : il est dit qu'on ne pourrait venir à bout du *Twrth Trwyth* sans l'aide de Gwynn, et c'est *Kyledyr* qui ravit à l'animal, juste avant qu'il ne plonge dans la *Severn*, les ciseaux qui servent à raser *Yspaddaden*.

---

<sup>1</sup> *Les Mabinogion*, I, Paris, 1913, p 315 note.

Dans un autre épisode de *Kulhwch* (ci-après), Gwynn est l'amant malheureux de la belle Creiddylat. Comme elle est dite fille de Lludd *Llav Ereint* « à la main d'argent » et qu'on assimile *Lludd*, à *Nudd*, cela ferait de Creiddylat une sœur ou demi-sœur de Gwynn fils de Nudd. Cette situation ne contrarie pas le sens du récit et convient parfaitement à un dieu Lune<sup>1</sup>.

### 11.1. Gwynn vindicatif.

Une des histoires d'amours malheureuses qui affectent le dieu Lune prend avec Gwynn une dimension inhabituelle. Elle montre ses vains efforts pour conserver la clarté solaire ; par ses conséquences elle signale la rivalité entre le feu des Eaux et le dieu Lune, prétendant évincé.

Voici d'abord l'affrontement de deux rivaux saisonniers.

Gwynn paraît dans un petit récit de *Kulhwch* : la belle Creiddylad fille de Lludd *Llav Ereint* « à la main d'argent », « la jeune fille la plus brillante qu'il y eût » dans le pays, aimait Gwythyr fils de Greidyawl un « Ardent », mais Gwynn l'avait enlevée. Dans le combat qui s'ensuivit Gwynn victorieux fit de nombreux prisonniers, dont Nwython père de Kylydir. Il força Kylydir à manger le cœur de son père (mais on ne sait par quel expédient). Arthur, siégeant « au nord », réconcilia les rivaux, à la condition que la jeune fille, toujours vierge, retournât chez son père et qu'aucun des deux n'usât d'elle ; Gwynn et Gwythir combattront chaque année aux Calendes de mai jusqu'au jour du jugement, ... *yn ymlad pob dyw kalan Mei nyth hyt dyt brant*, ll. 370-1.

Le caractère de Gwynn se précise si l'on se réfère à une pratique identifiée par l'ethnographie générale dans les sociétés archaïques, la consommation du cœur de l'ennemi comme rite d'initiation guerrière<sup>2</sup>. Gwynn serait parfaitement à sa place dans le rôle de Lune chef de guerre. Il faudrait connaître les rapports de Gwynn et de

---

<sup>1</sup> Cf. s.v. *Lludd* dans *DMRC* : Le gallois *Lludd* est le roi malheureux du conte *Cyfranc Lludd et Llevelys*. Son épithète traditionnelle *Llawarian* « à-la-Main-d'Argent » le rapproche de l'Irlandais *Núada argetlám* (dans un ordre inverse des deux éléments). On admet que *Lludd* peut être issu de *Nudd* par influence du *Ll-* de *Llaw-*. Suivant le poème n° 34 du *LIDC*, 17-18, *Nud* fut l'amant de la fille de *Lut*, *Creurdilat*. Ce dernier nom, très proche de *Creiddylat* fille de *Llyr*, fait supposer un rapprochement phonétique allitératif *Llyr* / *Lludd* ; ou l'effacement discret d'un inceste incompris. Il me semble possible aussi que *Lludd* a pris dans le *Cyfranc* la place du frère de *Lleu*, *Dylan*, que la théogonie du *Mabinogi de Math* fait disparaître dès sa naissance.

<sup>2</sup> F. Létoublon, « Manger la chair de son ennemi », Colloque deTours, 24-25 novembre 2011. *Food and History, L'imaginaire de l'alimentation humaine en Grèce ancienne*, Brepols Publ., 2016.

Kylydir dans la communauté des guerriers d'Arthur. La réconciliation s'accorde avec la perpétuité des cycles saisonniers, surveillée par Arthur<sup>1</sup>.

Autre exploit associant les mêmes rivaux : Gwynn et Gwythyr seront associés pour conseiller Arthur sur la façon de combattre la sorcière Très-Noire fille de Très-Blanche.

Gorddu, la « Très-Noire » est fille de Gorwen la Très-Blanche. Elle réside « dans les hauteurs de l'Enfer, du côté du nord ». Dans *Kulhwch* Arthur la coupe en deux avec son couteau Carnwennan. Le sang de Gorddu servira à raser Yspaddaden Penkawr. On le conservera dans les récipients de Gwidolwyn le Nain, qui « gardent en eux la chaleur depuis le moment où on y met le liquide, à l'est, jusqu'à ce qu'on arrive au couchant » : trajet solaire. La conservation du fluide est une victoire sur la mort, ce que confirme son utilisation rituelle. Cet épisode constitue une énigme. L'image du crépuscule y est explicite et le rouge du sang forme avec les noms des deux femmes le schème des trois couleurs. Bien que les connotations ignées et solaires du sang crépusculaire soient indéniables, l'imagerie de la lune coupée en deux (blanche / noire) ne peut être exclue. Pour atteindre la caverne, Arthur fait appel à des guerriers associés par paires antithétiques suivant leurs affinités ignées / aqueuses, claires / sombres. C'est un rappel des deux saisons et des deux voies de la tradition indo-européenne. C'est le dernier exploit du récit avant la mort du géant Yspaddaden (nom compris comme « Châtré », que cette étymologie soit populaire ou non<sup>2</sup>), vieux Père, roi dépossédé et figure du vieil hiver.

Il convient ici de relever que le repas de noces d'Olwen et Kulhwch inclut le rituel domestique dit lune de miel. Yspaddaden avait exigé à cet effet le miel le plus pur et le plat inépuisable de Gwyddneu Garanhir, qui aurait rassasié le monde entier « par groupes de trois fois neuf hommes ». Ce vingt-sept, nombre associé au rythme lunaire, pourrait donner sens à la « tête de géant » d'Yspaddaden, image de la lune au bout de l'année.

Le conte de *Kulhwch* résume les actions de Gwynn à trois faits<sup>3</sup>, l'enlèvement de Creiddylat, la bataille et le meurtre de Nwython. Aucun reproche ne lui est adressé

---

<sup>1</sup> Le partage cyclique se retrouve dans l'*Ystoria Tristan* galloise qui voit la belle Essyllt partagée entre Trystan et March suivant les deux saisons fondamentales, suivant la feuillaison (avantage à Trystan : certains arbres portant des feuilles toute l'année, il aura plus de temps que son rival).

<sup>2</sup> *Yspaddaden* se comprend comme « châtré » ; « buisson, broussailles » pour d'anciens grammairiens gallois, « aubépine » selon J. Rhys.

<sup>3</sup> Georges Dumézil a interprété ce groupe comme les « trois péchés du guerrier » (*Heur et malheur du guerrier, Aspects mythiques de la fonction guerrière chez les Indo-Européens*, Paris, 1985, p. 124 ss). La brièveté du résumé donné dans *Kulhwch* ne permet pas de dire si nous avons ici un classement intentionnellement trifonctionnel. Le

avant la réconciliation imposée par Arthur, ce qui montre qu'il s'agit avant tout d'un scénario mythologique dont il ne faut pas attendre une leçon de morale<sup>1</sup>. Je l'interprète comme l'effet d'une rivalité du dieu Lune, ici \*Windos, et du « Rejeton des Eaux », devenu leur époux, \*Neptono-.

## 11.2. Gwynn et Nwython : rivalité avec le « Rejeton des eaux ».

L'histoire de Creiddylat révèle, exacerbe, la rivalité entre la lignée de Nwython, allié de Greidyawl, et celle de Gwynn. Kyledir, fils de Nwython, prisonnier de Gwynn, est devenu fou après que Gwynn lui a fait manger le cœur de son père, d'où son surnom *Wyllt* « le sauvage, le fou ». D'abord, privé de vigilance et de lucidité, il se rend coupable d'impiété envers sa lignée, puis perd l'esprit quand la conscience lui revient. C'est un effet du dérèglement mental souvent associé à la Lune.

La mutilation de Nwython constitue un retournement transgressif : démembrement d'un organe vital qui passe du clos au visible ; inversion du sens de la nourriture et des règles du repas, à quoi s'ajoute une impiété manifeste<sup>2</sup>.

---

combat, qui n'a rien d'injuste, et la capture de prisonniers sont normaux pour une courtise (mais parmi les captifs se trouvent des personnages mythologiques, indice d'un récit plus développé ?) ; le choix de Nwython ne semble pas aléatoire.

<sup>1</sup> Georges Dumézil a interprété ce groupe comme les « trois péchés du guerrier » (*Heur et malheur du guerrier, Aspects mythiques de la fonction guerrière chez les Indo-Européens*, Paris, 1985, p. 124 ss). La brièveté du résumé donné dans *Kulhwch* ne permet pas de dire si nous avons ici un classement intentionnellement trifonctionnel. Le combat, qui n'a rien d'injuste, et la capture de prisonniers sont normaux pour une courtise (mais parmi les captifs se trouvent des personnages mythologiques, indice d'un récit plus développé ?) ; le choix de Nwython ne semble pas aléatoire.

<sup>2</sup>Trois occurrence du cœur : Suivant la légende du roi Labraid Loingsech (*Orgain Denna Rig*) Cobtach Cóel Breg tue par trahison le haut-roi d'Irlande Lóegaire Lorc, son frère, pour prendre sa place. Après quoi il empoisonne son neveu Ailill Áine dont il force le fils Labraid à manger le cœur et boire le sang de ses propres parents : inversion des procédures de deuil). Labraid est envoyé en exil. Selon un ajout récent Cobtach meurt brûlé vif à l'issue d'un combat contre les partisans d'Ailill. Le cœur est le siège caché de la vie.

Le guerrier-sorcier Celtchar s'attaque à la « souris Brune », un chien élevé par une veuve qui détruisait la nuit les maisons des Ulates mais restait « dans le sommeil chaque jour ». Il confectionne un appât fait d'une branche d'aulne enduite d'une préparation de miel, de graisse et de plantes. Il tue l'animal « en prenant son cœur à travers sa gueule ». *Aided Cheltchair Maic Uthechair, la Mort de Celtchar fils d'Uthechar* est un récit du Cycle d'Ulster ; tr. fr. Ch.-J. Guyonvarc'h, *Ogam X* (1958) ; commentaires : pour les éléments mythologiques, F. Le Roux, *Ogam X* 381-412 ; interprétation du récit : P. Jouët, *ASMC*.

Un fils de la Mórrígan, Meche, avait trois cœurs qui avaient « la forme de trois serpents à travers eux ». S'ils avaient grandi, ces serpents auraient tout détruit en Irlande (*DS de Rennes*, 13, 1). Mac Cécht brûle les cœurs et jette la cendre dans une rivière. Les poissons meurent, les eaux sont en ébullition, d'où son nom de Berba (Barrow). La procédure est tirée de l'art médical : feu dans l'eau, conjuration.

Par son nom, de \**neptono*, ce Nwython victime de Gwynn est un petit-fils des Eaux<sup>1</sup>. La notion et le mythe, indo-européens, de « petit-fils des eaux » entendaient résoudre le paradoxe du Feu, céleste qui a pénétré dans les eaux vives, et éclairer les scrupules rituels qui s’y attachaient. Les rapports, figurativement conjugaux, entre l’eau, le feu et la vérité sont déterminants. La confusion plus ou moins poussée entre l’entité nocturne et le rejeton des eaux, devenu leur amant, s’est produite aussi en Irlande, Nechtan devenant le rival trompé du Dagda, et prenant dans certaines versions la place du nocturne Elcmár. Les récits irlandais et breton (de sainte Nolwenn) ont conservé la source et le débordement. Les Eaux vives, les Aurores et les déesses « Belle saison » sont largement confondues dans les cosmogonies historiques.

On pourrait se demander ce que représente le cœur de Nwython : charisme igné, à rapprocher des gouttes de sang de la fontaine de sainte Nolwenn ?

### 11.3. Gwynn et sa famille dans l’eschatologie.

Le rapprochement de Nudd avec le *Núada* irlandais, figure mythologique du ciel diurne déclinant, permet d’envisager la théologie de son fils Gwynn, qui se trouve naturellement associé à l’aspect ultime du ciel au début de la mauvaise saison. Gwynn a lui-même un fils, Heylin, qui dans le *Mabinogi de Branwen* met un terme au festin d’immortalité des compagnons de Bran en ouvrant la porte de la salle royale. Cette transgression de la règle fixée par Manawydan rompt le charme qui leur assurait la santé, la joie et l’absence de vieillissement. Il est significatif qu’on en ait chargé le fils de Gwynn.

Un mot ici sur *Núada*. L’existence d’un dieu Lune chez les Goidels incite à lui trouver un équivalent chez les *Túatha Dé Danann*. Puisque politique et cosmologie sont étroitement mêlées dans les mythes de Mag Tured, on peut essayer. La généalogie de Gwynn ap Nudd serait un indice pour considérer en ce sens le dieu *Núada*.

Nudd est un théonyme gallois identique à Br. *Nuz*, du bretonique \**Nodens*, \**Nodons*. Le récit gallois *Cyfranc Lludd a Llefelys* présente le roi Lludd, doublet de *Nudd*, comme un roi sur le déclin victime de trois fléaux. Lludd est secouru par son frère Llevelys comme le *Núada* irlandais l’est par le dieu Lug.

*Núada* « au-Bras-d’argent » fils d’Echtach est l’un des grands dieux des *Túatha Dé Danann*, demi-frère de Goibniu, de Dían Cécht, d’Ogme et du Dagda par leur mère Eithne (*LGE* VII, 316). *Núada* était tenu pour l’ancêtre commun d’une grande partie des maisons régnautes d’Irlande<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> P. Jouët, *DMRC*, s.v. J. Haudry, Le feu dans la tradition indo-européenne.

<sup>2</sup> E. Mac Neill, *Celtic Ireland*, Dublin, 1921, 52-53.

\**Nodens*, théonyme brittonique attesté par le datif *D. M. Nodonti, Devo Nodenti, Deo Nudenti* dans plusieurs dédicaces (en Lancashire et Gloucestershire<sup>1</sup>), équivaut à vIr. *Núada*, Ga. *Nudd*, NP Br. *Nu(z)*. T. F. O’Rahilly l’a rapproché de mdGa. *nudd* « brouillard, brume »<sup>2</sup>. J. Vendryes a proposé une étymologie, mais pas directement à partir du celtique, par un verbe signifiant « saisir » (*IGEW* 768, de \**newd-* « utiliser, mettre à profit », *RC* 1948, 255). Le nom propre vieux breton *Nut, Nud, //nu□//*, mBr. *Nuz*, paraît issu de \**Nodonts*<sup>3</sup> attesté en toponymie. *Nudd* a un doublet *Lludd* (voir *supra*)<sup>4</sup>. Dieu britto-romain, \**Nodens* est honoré au temple de Lydney Park (Gloucs.), dans un complexe thermal (IV<sup>e</sup> s.), sur l’estuaire de la Severn comme un Mars guérisseur associé aux eaux curatives ; mais deux dédicaces en font un Mercure. L’assimilation de \**Nodens* à un « roi pêcheur » est fragile<sup>5</sup>, même soutenue par l’une des étymologies avancées (peu probante, car le sens de « pêcher » constitue manifestement une innovation germanique).

Núada veille au bien-être des habitants de son royaume : « Je serai en mesure de nourrir les soldats de vos armées, et je nourrirai en outre quiconque sera du même âge que moi », avec un jeu sur le nom de la « main », *lámh* : *gébadh féin do lámh biathaid míle*. Il organise des festins pour ses hommes, tient sa place dans le combat, donne réponse à chacun, est de bon conseil<sup>6</sup>. Ayant compris la valeur du jeune Lug, c’est lui qui décide de l’admettre à Tara<sup>7</sup>.

L’explication de l’histoire de Núada par une « mutilation qualifiante » propre à la fonction juridique ne tient pas (pas plus que celle de Lug et Núada comme couple indo-européen du borgne et du manchot, proposition initiale de Dumézil). La situation et l’image sont issues de l’ancienne religion cosmique, l’analogie politique a suivi. En ce sens on repère deux liaisons significatives : a) Núada représente le *ciel diurne diminué* (à rapprocher du latin *Vēdius, Vējovis*) tandis que les Fomoire qui soutiennent Bres sont du côté des *ténèbres*. Le *bras coupé* signale l’affaiblissement de la clarté. La mutilation reportée sur le dieu la coupure qui marque la *fin du cycle*. Cette image eschatologique se retrouve dans l’aveuglement et la décapitation par Lug du roi des Fomoire *Balor*. b) Lug, Dioscure immortalisé, issu de l’*espace rouge crépusculaire*,

<sup>1</sup> *CIL* VII, 140, *RIB* 304, 305, 307, 616, 617.

<sup>2</sup> T. F. O’Rahilly, *Early Irish History and Mythology*, Dublin, 1946, 495.

<sup>3</sup> L. Fleuriot, *ÉCXI*, 1964, 160-161 et *Grammaire du vieux-breton*, 339-400.

<sup>4</sup> Le NP vieux-breton *Nodent* du Cartulaire de Redon, charte 14, 131, 166, aurait, suivant L. Fleuriot, subi l’influence de \**snad* « protection » (vxBr. *nod*). Sur ces formes voir H. Wagner, *ZCP* 41, 1986, 180-188.

<sup>5</sup> \**Nodens* et le roi pêcheur de la légende du Graal ont en commun l’image du roi blessé mais cela n’implique pas leur identité. Le pêcheur brittonique par excellence est Gwyddneu.

<sup>6</sup> Toutes actions indiquées par *Cath Muighe Tuireadh*, éd. B. Ó Cuív, DIAS, Dublin, 1945 ; tr. Ch.-J. Guyonvarc’h, *Textes mythologiques irlandais*, 60-78.11-13.

<sup>7</sup> *CMT* vn 1, § 74, éd. et tr. W. Stokes, *RC* XII, 1891 52-130 ; nouvelle édition E. A. Gray, ITS, Dublin, 1982. Le parallèle indien est la légende de Cyavana, dans les *Brāhmaṇas*, mentionnée dans le *RgVeda*.

mobilise les dieux *au matin*. Núada se tient debout devant lui durant treize jours<sup>1</sup>. Un passage de l'*Oidhe Chloinne Tuireann* exploite la même thématique : les jeunes médecins Miach et Oirmiach délivrent Núada d'un bousier qui lui « noircissait le côté » puis lui greffent un bras humain. La généalogie de Lug, petit-fils de Dían Cécht en ligne paternelle, renforce l'association des Dioscures et du roi blessés, car le *Lug* irlandais et le *Lleu* gallois sont eux aussi les survivants de paires dioscuriques<sup>2</sup>.

Núada Necht de Leinster est le père de Tadhg Mac Núadat, trisaïeul maternel de Finn Mac Cumhaill. C'est l'une des incarnations historiques du dieu Núada. Son surnom le rapproche, analogiquement, pas étymologiquement, de Nechtan époux de Bóand. Le *Dindshenchas métrique* de Bóand I dit que le fleuve Bóand est « le bras de la femme de Núada et sa jambe », autrement dit la prothèse merveilleuse du dieu (étendue dans ce cas à la jambe, suivant une image connue). Il faut alors supposer soit une confusion tardive entre Necht et Nechtan, soit une liaison mythologique ancienne entre Nechtan le « rejeton des eaux », la rivière céleste et le roi mutilé. Le rapport entre la médecine et l'eau curative a pu jouer ici.

Bien que Núada, mutilé, déchu, puis guéri par les dioscures médecins, me paraisse bien à sa place de « ciel diurne déclinant » dans une structure religieuse cohérente, considérons d'éventuelles affinités lunaires. La couleur blanche de ses vêtements ; son remplacement temporaire par Lug, dioscure immortalisé qui agence la fin de la nuit des dieux, puis définitif après la victoire des Túatha ; son choix mesuré de céder la place au nouveau venu ; les noms donnés à différentes parties du fleuve céleste Bóand qui se réfèrent au corps de Núadu Necht (*Dindshenchas*), tout cela pourrait faire admettre qu'une partie de l'imagerie de la Lune a pu s'attacher à Núada. Il lui manque quand même certains des traits que nous avons rencontrés, significatifs par leur concentration ou leur singularité, chez les autres représentants de l'ancienne divinité. La religion politique a peut-être affaibli le personnage. De la même façon que

---

<sup>1</sup> Dans ses occurrences mythologiques le treize peut être en rapport avec la période des Douze Jours. Treize sont les messagers du prince Maxen envoyés à la recherche de l'aurorale princesse de Bretagne ; selon Plutarque la durée obligatoire du séjour des célébrants de Kronos dans l'île britannique des bienheureux est de treize ans. On ne peut exclure non plus un rapport avec le cycle lunaire. Sur le douze et le treize « lunaires » dans l'iconographie monétaire, voir D. Gricourt et D. Hollard, *Les jumeaux divins dans le festiaire celtique*, Marseille, 2017, 127. Comme la cosmologie a transposé en mythologie et en images les connaissances sur les mouvements et les corps célestes, les observations astronomiques ont laissé des traces dans les récits. Il en résulte des occurrences numériques. Ainsi pour le dix-sept, tradition héritée. Les textes védiques expliquent l'emploi du dix-sept, par rapport à Prajapati, comme l'addition des douze mois de l'année aux cinq saisons (*Śatapatha brāhmaṇa* 5,1,3,7). G. Poitrenaud commente : « Il s'agirait de douze mois de l'année lunaire et des cinq années (constituant le lustre) dans lequel, suivant le calendrier de Coligny, ont été intégrés les deux mois intercalaires, chacun après deux ans et demi, pour faire coïncider le cycle lunaire et le cycle solaire. »

<sup>2</sup> P. Jouët, *L'Aurore celtique* 34, 317, 385.

certaines entités de la cosmologie telles que Nechtan et Elcmár, Bóand et Étaín, ont pu se confondre sur la longue durée des traditions, ainsi Lune et Ciel-diurne ont dû partager des traits communs puisqu'ils représentaient deux aspects de la clarté, mais irrémédiablement séparés par leurs séjours respectifs.

#### 11.4. Gwynn gardien des Enfers.

Le nom de *Gwynn* renvoie au versant dangereux du sacré. Cependant, il a aussi une fonction protectrice de fait si l'on considère la tradition selon laquelle « Dieu a mis en lui la puissance des démons d'Annwfn pour les empêcher de détruire ce monde » *ar dodes Duw aryal dieuyl Annwryn yndaw rac rewinyaw y bressen (CO)* : théologie d'un paganisme reformulé<sup>1</sup>. Cette situation rappelle la fonction de Bhīṣma-Dyau comme chef de l'armée des « mauvais » dans le *Mahābhārata*. La mission de Gwynn, portier vigilant, et sans doute luminaire ou œil vigilant dans l'obscurité, est celle de Thökk (Loki) qui empêche que Baldr ne revienne de l'enfer de Hel.

Cet office singulier fait penser la « lampe qui brûle devant les portes de l'Enfer » *rac drws porth vffern llugyrn lloscit*, devant la forteresse Caer Sidi, « où l'aube et l'obscurité se mêlent ensemble » *echwyd a muchyd kymysceter*, dans l'Infra-Monde où Arthur et trente guerriers avaient conquis les *Preiddeu Annwn*<sup>2</sup> et le chaudron de vérité, le pays dont il ne revint que sept hommes.

#### 11.5. Gwynn, Finn et les Esprits.

John Rhŷs a rapproché *Gwynn* de l'Irlandais *Fionn Mac Cumhaill*, petit fils de Núada<sup>3</sup>. *Gwynn ap Nudd* et *Gwynn ap Nwyfre* réunis dans une même triade seraient un seul et même *Gwynn*, le second étant le parallèle de Finn. *Gwynn* serait un dieu de la mort « qui emmène les morts dans son royaume », un *dieuyl Annwryn* « démon (divinité d'en bas) ».

---

<sup>1</sup> J. Loth, *op. cit.*, p. 38.

<sup>2</sup> *Preiddeu Annwn* (mdGa. *Preiddeu Annwfn*), les « Dépouilles du Monde-d'en-dessous », poème gallois (IX<sup>e</sup> ou X<sup>e</sup> siècle) conservé dans le Livre de Taliesin (ms. Peniarth 2, premier quart du XIV<sup>e</sup> s.). Taliesin a été le témoin de deux grands événements : a) un voyage d'Arthur et de ses hommes en Annwfn pour en rapporter un chaudron et peut-être des animaux. Il n'y a que sept survivants. b) L'emprisonnement de Gwair, et peut-être sa libération. L'Autre Monde, *kaer Sidi*, est décrit (comme dans *Golychafi gulwyd*) ; voir M. Haycock, *BBCS XVIII / XIX 52-78*).

<sup>3</sup> *Lectures on the Origin and Growth of Religion as Illustrated by Celtic Heathendom* (Hibbert Lectures), Londres, 1886, pp.179, 537.

La vie de saint Collen<sup>1</sup>, abbé puis ermite au VII<sup>e</sup> siècle, témoigne de croyances populaires vivaces.

Collen était alors établi au pied du Tor de Glastonbury. Effrayé par ce qu'on disait de Gwynn, l'ermite refusa deux fois de le rencontrer puis, menacé d'un sort funeste, le visita dans sa demeure, un château éblouissant sur la montagne, où il résidait entouré d'une cour brillante. Collen refusa toutes les tentations et dissipa le charme par un jet d'eau bénite. Les gens de Gwynn étaient vêtus de rouge et de bleu, ce que Collen interpréta comme la chaleur et le froid.

On appréciera chez Gwynn l'alliance de la menace et du charme, qui le fait redouté et attirant. Le repas de Kyledir supposait sans doute une forme de duplicité.

La montagne redoutée, qui représente le tertre des morts, l'ambiguïté et l'illusion, la cour brillante (des étoiles ?) et le paradoxe du froid s'accordent à un hôte lunaire plus ou moins confondu avec le roi du *tylwyth teg*, le « petit peuple » des Fés. Il est clair que Gwynn ap Nudd était depuis longtemps déjà un chef reconnu de l'Autre Monde des Gallois<sup>2</sup>.

Dafydd ap Gwilym et d'autres poètes du moyen gallois attribuent à Gwynn ap Nudd les illusions de la brume, la chouette est son oiseau, les marais sont sa réserve de poisson. Ces affinités renforcent l'opposition sémantique de *Gwynn* et de *Greidawl*. Le dialogue dit *Ymddiddan Gwyn ap Nudd a Gwyddno Garanhir* (LIDC 34) est un « dialogue entre Gwynn ap Nudd et Gwyddno Garanhir, dont le royaume fut englouti par un déluge. Il exalte l'éthique de la société héroïque. « Aigle » et « taureau » y sont des épithètes élogieuses. Y sont mentionnés une bataille devant Caer Vandwy, le doge Dormach de Maelgwn, le lieu où furent tués Gwendoleu fils de Gweryd, « quand les corbeaux criaient sur le sang » *ban ryerhint brein ar crev*, et d'autres héros. Gwynn déclare : *Mi a wum lle llas milvir / Prydein, or duyrein ir goglet. / Mi wi wiw, vintev y bet / (id.) ... or duyrein ir dehev* « Je fus où les guerriers de Prydein furent tués, de l'est au nord-est. Moi, je suis vivant, eux dans leur tombe ; ... de l'est au sud. » Gwynn est un témoin et un guerrier (immortel ?).

Un charme magique du XIV<sup>e</sup> siècle, rapporté en latin, s'adresse à Gwynn : « au roi des Euménides (= les Esprits) et à sa reine (*reginam eius*) » : Gwynn ap Nudd, *qui es ultra in silvis pro amore concubine tue, permitte nos venire domus*.

---

<sup>1</sup> *Buchedd Collin* (ms. Du XVI<sup>e</sup> s.) éd S. Baring-Gould et J. Fischer, *The Lives of the British Saints*, Londres, 1907-1913.

<sup>2</sup> Voir l'étude d'I. L. Foster, reproduite dans *Dunaire Finn* III, 198-204 et celle de B. F. Roberts, *Llên Cymru* XIII, 1980/1981, 283-289.

On rapprochera cette localisation du nom *Kilcoet* « Fond du bois », dont le fils *Llwyf* le « Gris » agençait les maléfices contre le royaume de Manawydan dans le Mabinogi éponyme.

### 11.6. Saint Gwenn et les saints dans la nuit de l'année.

En Bretagne saint Gwenn et des apparentés ou substituts prolongent le \**Windos* brittonique<sup>1</sup> tant par les offices qu'on leur prête que par la date de leur fête : saint Guen fut évincé à Pleuven par saint Mathurin<sup>2</sup> (Matilin) qu'on y fête le 9 novembre. Ce même saint, patron des animaux, est fêté le 1<sup>er</sup> novembre à Moncontour. Il est chargé de conduire au Paradis les âmes qui ont fini leur pénitence en Purgatoire. Maître du vent et de l'eau, il est évoqué contre les naufrages. C'est une analogie avec le Donn des Irlandais (ci-dessus). On relève des correspondances dans le calendrier breton qui honore vers la Toussaint et le jour des Défunts de nombreux saints caractérisés par la blancheur, Albin le 25 octobre, sainte Guentroc le 29, Gwenn le 26, Gwenhael le 3 novembre, Winnoc le 6 novembre, saint Gwenn et son substitut Matilin au 11 novembre. Saint Gwenn, remplacé par saint Gwenhael à Saint-Guen en Saint-Tugdual (Vannetais), peut s'identifier avec saint Gwynn honoré avec ses cinq frères à Llanpumsaint en Galles<sup>3</sup>. Gwenhael est fêté partout le 3 novembre. Ces dates sont proches de la fête de saint Hubert, le chasseur, au premier novembre. Ces faits bretons confirment l'antique fonction eschatologique de \**Windos* au niveau brittonique.

### 11.7. Une préservation remarquable.

Gwynn continue un ancien dieu Lune indo-européen. C'est la conclusion qu'on tire de sa généalogie : il est issu de Nudd, ciel diurne déclinant ; il demeure dans l'obscurité et affectionne les eaux noires ; sa qualité lumineuse est indiquée par son nom ; ses amours sont violentes ou malheureuses ; il est le patron des morts, comme saint Gwenn, et le surveillant des démons nocturnes. \**Windos* se retrouve à différents degrés de luminosité sur le cercle de l'année. La conservation du nom et des valeurs spéciales qui s'y attachaient est remarquable.

## 12. Bé Fhind.

---

<sup>1</sup> « Gwynn des Brittons représente la Lune mythologique » (R. Jolais, communication personnelle).

<sup>2</sup> Saint Mathurin, né dans le diocèse de Sens, mort à Rome (avant 388) et ressuscité la nuit qui suivit sa mort pour retourner dans son pays et y être inhumé. Il passe pour guérir les troubles mentaux. En Bretagne, patron des marins.

<sup>3</sup> B. Tanguy, *Dictionnaire des noms de communes, trèves et paroisses des Côtes-d'Armor*, Douarnenez, 1992.

Bé Fhind, Béfind est la « Femme Blanche, ou Sacrée »<sup>1</sup>. Fille d'Elcmár du *Brug* et épouse d'Áed « Feu » Minbrec d'Ess Rúadh (Assaroe, la source où le saumon de connaissance, l'un des « Anciens du monde », perdit un de ses yeux arraché par l'aigle d'Achill<sup>2</sup>) ; mère de Fróech et de Cascorach le maître musicien.

### 12.1. Bé Fhind clarté.

Cette généalogie l'associe à la nuit et au feu. On retrouve avec *find* le *windo* « blanc et sacré » qui s'est attaché à Gwynn ap Nudd (ci-dessus).

### 12.2. Bé Fhind, la médecine et les dioscures.

Bé Fhind possède le « breuvage de médecine et de guérison » des dieux Túatha Dé Danann. Suivant un récit de l'*Acallam na Senorach* Bébionn et ses deux fils, alors représentants du couple des dioscures, soignent le fiancé Cáilte. Cette filiation rappelle la situation des Dioscures réduits au rôle de garçons d'honneur du dieu Lune<sup>3</sup>.

Elle sert le *fled Goibnend* ou « festin de Goibniu », qui confère l'immortalité. Ce serait alors une Lune échanson des dieux, ce qui fait penser à l'équivalence indienne de la lune et de la liqueur *soma*. Le *Tochmarc Étaíne* établit un rapport entre Bé Fhind, Boánd déesse-rivière et Étaín sans pour autant les confondre tout à fait. Ce rapprochement résulte sans doute de la mythologie du « rejeton des Eaux », mentionnée précédemment à propos du Nwython brittonique.

### 12.3. Mystère de la lumière.

---

<sup>1</sup> Sur la forme, voir W. Meid, *Die Romanze von Fróech und Findabair*, Innsbruck, 1970. notes s.v.

<sup>2</sup> *Dialogue de Fintan et du Faucon d'Achil* « Colloque de Fintan et du faucon d'Achill », poème irlandais, éd. K. Meyer dans *Anecdota from Irish Manuscripts*, eds Bergin, Best, Meyer, O'Keefe, 5 vol., Halle-Dublin, 1907, 24-39 ; angl. E. Hull dans *Folklore* XLIII, Londres, 1932, 396-402. Ce dialogue versifié, mené dans la « langue des oiseaux » (str. 1, vers 4), rappelle les métamorphoses du sage Fintan fil d'Océan, sa rencontre avec Treghuingid et les événements historiques auxquels il a assisté. Le faucon « roi des oiseaux d'Irlande » évoque les dépouilles des héros morts dont il s'est nourri. À Mag Tured, il a tué les douze fils de Fintan et leur a pris « une main, un pied, un œil ». Il a gardé sept ans le bras de Núada mutilé. Ce faucon fut aussi le prédateur de nombreux oiseaux et même de sangliers et de cerfs. Le parallélisme entre les différentes formes animales de Fintan et les proies animales du faucon, aussi âgé que lui, est d'ordre initiatique. Lorsqu'il était sous forme de saumon à Ess Rúaidh « lors de l'averse noire du déluge » (image du Feu dans l'eau), Fintan se trouva isolé par la glace « sur la vague, au nord ». Un corbeau, qui était le faucon d'Achill, emporta l'un de ses yeux. L'oiseau guerrier est à la prédation ce que Fintan est à la connaissance. Leur rencontre entraîne la mutilation du saumon, point culminant des épreuves subies dans l'eau hivernale. Le faucon, image narrative du feu, dérobe un Feu.

<sup>3</sup> J. Haudry, « Le mariage du dieu Lune », *Baltistica*, XXXVI (1), 2001, 25-36.

Si l'on considère ses occurrences poétiques (*Tochmarc Étaíne* vn 1, § 22 ; vn III, § 10), *Bé Fhind* est le nom secret d'Étaín, dont l'emploi est réservé à Midir et à Óengus dans la langue des dieux. Si elle accepte de suivre Midir, Étaín-Bé Fhind portera les trois couleurs cosmiques dans le pays où « les dents sont blanches, les sourcils noirs », où « chaque joue a la couleur de la digitale » (vn III § 10) : lune claire, lune rouge, lune noire ?

Alors qu'Étaín est l'épouse adultère d'Elcmár, dieu nocturne et dépossédé, celui même que Midir a évincé (ci-dessus), Bé Fhind en est la fille, et l'épouse d'Áed « Feu ». L'alternance Étaín / Bé Fhind est significative, elle recoupe celle du jour et de la nuit (en l'occurrence le *Síd* est le Jour des dieux et la Nuit des hommes qui en sont retranchés). Dans cette perspective *Étaín* et « Femme Blanche » seraient deux noms secrets de la Lumière attribués l'un à la Fille du Soleil mythologique, l'autre à son apparence dans l'Autre Monde : Étaín lumière du Soleil, Bé fhind clarté de la Lune ? Une doctrine secrète devait s'attacher à ces jeux et paradoxes.

#### 12.4. Étaín et Psyché.

La comparaison s'impose d'Étaín avec la *Psukhè* grecque, épouse malheureuse livrée à la nuit et au vent, qu'on représentait comme une petite créature ailée associée à la lumière, au voyage des âmes vers les Enfers, au cycle des morts et renaissances. L'amant de Psyché (Apulée, *Métamorphoses* IV à VI) me paraît issu d'un ancien dieu (de la) Lune : tantôt présenté comme « un monstre cruel, ... qui vole sur des ailes, plus haut que l'éther, et qui bouleverse tout... », et frappe de terreur les fleuves et les ténèbres du Styx », puis comme « un beau jeune homme... », enfin comme « un marchand d'âge mûr dont la tête est parsemée de quelques cheveux blancs », il se révèle pour Psyché « le dieu de grâce » visible dans la nuit. Psyché, qui subit la rivalité de ses sœurs (mauvaises Aurores) et de Vénus, est livrée à « des errances sans fin ». On retrouve le polymorphisme de la Lune divinisée, sa passion de jeune amoureux, le jeu sur la lumière cachée et manifeste, la décapitation, l'intervention des vents dans l'espace intermédiaire, et la géographie des sommets et des espaces sauvages. Le récit identifie l'amant divin à Éros, ce qui s'explique de deux façons : d'une part la tradition fait le plus souvent d'Éros un fils d'Hermès, autre avatar d'un ancien dieu Lune ; d'autre part, le genre féminin du nom grec de la lune a contribué à obscurcir la mythologie du dieu correspondant. Ces éléments incitent à l'analyse du mythe de Psyché par la mythologie indo-européenne de la Lune (avec ses corrélats la lumière, la nuit, l'Aurore, et les doctrines thanatologiques associées).

### 13. Ceridwen.

Ceridwen, plus rarement *Cyrridfén*, de *\*karito-winda* « Blanche-Aimée » (A. J. Raude), est un des protagonistes de l'*Histoire de Taliesin* galloise, dont le début est un

mythe d'initiation poétique.

Ceridwen est associée à la nuit et à la puissance qui y est cachée, sans doute aussi, directement ou non, à la lune. Dans le poème *Kadeir Kerrituen* (BT) elle déclare : « À minuit et au petit matin brillent mes lumières » *Yn deweint ym pelgeneu Llewychant yv lleuvre*. Elle évoque « ma chaire, mon chaudron et mes statuts » *vy gkadeir am pair am deduon*, car « on me dit habile à la cour de Dôn avec Euronwy et Euron *Rym gelwir kyfrws y llys Don (...)* »

*Histoire de Gwion Bach* (suivant Ellis Gruffudd) : Tegid Voel, « taciturne chauve » (deux qualités négatives de l'Autre Monde nocturne<sup>1</sup>), vivait en Penllyn au temps d'Arthur. Ses biens étaient arrosés par le lac de Tegid, le Llyn Bala, ou en son milieu {suivant le texte de la collection dite *Myvyrian Archaeology of Wales*<sup>2</sup>}. Sa femme Ceridwen était compétente en « magie, sorcellerie, divination ». Ils avaient un fils horrible d'aspect et de comportement, nommé Morvran (cormoran), mais couramment appelé *Avangddu*, nom formé de *afanc* / *addanc* « monstre marin » et *du* « noir ». {La *Myvyrian* ajoute une sœur très jolie, Creirwy.} Ceridwen décida de le doter du don de prophétie. Elle fit bouillir dans un chaudron, durant un an et un jour, des plantes cueillies au moment approprié. Trois gouttes sautant hors du chaudron donneraient la science et le don de prophétie. Le reste du liquide serait le plus violent poison au monde, il ferait exploser le chaudron (eau de feu) et se répandrait à la surface de la Terre.

Le chaudron est confié au vieil aveugle Morda et au jeune garçon qui lui sert de guide, *Gwion Bach*. Ceridwen endormie, les trois gouttes tombent sur *Gwion* qui a poussé *Morvran* pour prendre sa place (même motif dans les *Exploits d'enfance* de Finn Mac Cumail), puis le chaudron explose et l'eau empoisonne les chevaux de *Gwyddno*<sup>3</sup>.

Commence alors une poursuite marquée par des métamorphoses animales temporaires : si *Gwion Bach* est lièvre, Ceridwen est levrette. {*Myvyrian* : il est successivement lièvre, poisson, oiseau, elle devient lévrier, loutre, épervier, selon les trois espaces *terre* / *eau* / *air*.} Quand il se change en grain de blé dans une grange, Ceridwen sous forme de poule noire l'avale. Neuf mois plus tard, elle lui donne naissance, ce qui est un retour à l'état embryonnaire. Elle l'enferme alors dans un coracle ou un sac de cuir et l'abandonne aux eaux d'un étang (ou d'une rivière, ou de la mer) {un vingt-neuf avril pour la *Myvyrian*, veille du Mai}. Il deviendra le grand poète Taliesin « Front d'Argent ».

*Gwion* s'explique par le nom indo-européen du fluide virulent (tiré de la racine \**weys-* « couler » qui désigne aussi les eaux fluviales) par E. Hamp : Ct. \**uis-onos*,

<sup>1</sup> P. Jouët, DMRC s.vv. Mutité et Calvitie.

<sup>2</sup> O. Jones, E. Williams, W. O. Pughe, *The Myvyrian Archaeology of Wales*<sup>2</sup>, Denbigh, 1870.

<sup>3</sup> Br. Gouesnou, l'un des représentants du Ciel-diurne indo-européen conservé dans la légende et l'hagiographie (P. Jouët, Hommages V. Kruta).

avec le suffixe de sublimation \*-on-os<sup>1</sup>. Ce nom vaudrait à peu près « The Little Prototypic Poison / Concoction ». Il repose sur une image héritée proche de celle du Feu de la parole : le verbe poétique, spécialement celui de la satire, est comme un fluide virulent. Le poème *Prif Cyfarch* du BT fait dire au barde : « Je suis ancien, je suis nouveau, je suis gwion... ivresse des ivres... expert en joutes » *Wyfhen wyf newid wyf gwion... medut medwon... Wyf syw amrysson*.

La lune, alors féminine, se reconnaît par son association avec la nuit, ses changements de forme, son adaptation à tous les espaces, sa spécialisation féminine dans les charmes magiques, un rapport avec l'eschatologie et l'inondation, le nouveau nom de l'enfant-poète, double positif du Morvran des ténèbres.

#### 14. Le parcours nocturne du cerf.

Le cerf n'est pas toujours associé au soleil. Il l'est à la clarté lunaire si l'on considère les aventures des Fíana rapportées précédemment. Dans le cadre narratif des scènes de chasse le cerf est l'animal introducteur qui mène le héros au seuil de l'Autre Monde, par exemple au cours de la rencontre de Pwyll et d'Ararn roi d'Annwfn, le monde d'en-bas, et dans le lai de Graelent. C'est l'animal sauvage par excellence, soumis au Forestier maître des animaux, le feu gardien du roman d'*Owein*. La chasse au cerf blanc ouvre les aventures de *Gereint*. Son association à la lune est manifeste dans la vie du saint breton Teliâu, né de *Guenhaff* (\*windo + samon-) : par une ambulation nocturne qui lui avait été consentie jusqu'au chant du coq, à dos de cerf, il a délimité sa paroisse malgré les embûches (dont une fausse aurore) disposées par ses ennemis. Il est dit à peu près la même chose de saint Edern, homonyme du gallois Edern fils de Nudd. Le cerf de Rhedynvre, l'un des plus anciens animaux du monde, qui vit croître et mourir un chêne à cent branches, permit à Arthur de retrouver Mabon (CO). Merlin paraît monté sur un cerf dans la *Vita Merlini*.

#### 14. Autres affinités lunaires.

Il est sans doute d'autres personnages issus de l'ancien dieu Lune ou qui présentent avec lui des affinités qui demanderaient examen. J'en signale ici quelques-uns, étant entendu qu'affinité n'implique pas nécessairement identité.

- *Búar-ainech* « au-Visage-de-Vache » qu'un texte du LL fait le père ou la mère du crépusculaire Balor<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> *Ériu* 29, 1978, 152-153.

<sup>2</sup> H. d'Arbois de Jubainville, *Cours de littérature celtique* vol. 2, pp. 202-204.

- Le *Findbennach* : « Blanc-Cornu », taureau du roi Aillil. Des deux taureaux de l'épopée *Táin Bó Cúalnge*, c'est le seul qui soit nommé d'après la couleur de ses cornes : symbolisme lunaire en rapport avec la maison de Connacht et le roi Aillil.
- L'épouse d'Arthur *Gwenhwyfar* < \*windo-seibaros est par son nom un « blanc-fantôme », formes mouvante et insaisissable, créature disposée à la tromperie<sup>1</sup>.
- Telle est aussi *Findabair* la conteuse, fille de Medb (*Fled Bricrend* vn 1). Selon l'une des versions du *FB* Findabair est mère de Eithne, Étan et Étaín, les trois sœurs d'Eochaid, Áed et Óengus, filles du roi Riagabair « Cheval marin ». Son rôle est de décider les guerriers d'Irlande au combat singulier contre Cúchulainn. Placé à côté de Ferbaeth, elle veille à lui servir à boire, et cela suffit pour qu'il s'engage. Ferbaeth mort, le manège se répète avec Lairíne et Ferdiad. Findabair ressemble à la Souveraineté à la coupe, mais ses promesses sont vouées à la mort. Quand elle sut que « huit cents des hommes d'Irlande s'étaient battus à cause d'elle », son cœur « se brisa comme une coquille de noix dans sa poitrine » (*TBC* ch. 23). On dit aussi que Cúchulainn l'a tuée d'une pierre de fronde.
- *Guendoloena* « blanche-forme » épouse du roi de Londres Locrinus (*Historia Regum Britanniae*). La maîtresse du roi, Estrildis (*Essyllt*), mère d'une fille, Habren (Havren, la Severn), était gardée dans les souterrains de Trinovantum. Répudiée, Gwendoloena les tue.
- *Corineus* et la Cornouailles (Kernow). Suivant l'*HRB* l'éponyme du Cornwall *Corineus* reste à part des autres Brittons. Les chapitres 17 à 25 montrent sa violente opposition au roi de Loegrie et les combats menés autour de sa fille Guendoloena qui, reine, se retirera en Cornwall. On en déduit que la Cornouailles est peuplée par une génération plus ancienne, vouée à combattre les géants<sup>2</sup>. Au seuil de l'Autre Monde maritime, la présence d'un « siège périlleux » à l'abbaye du Saint Michael's Mount, l'ancienne *Din Sul* « Forteresse du Soleil », s'explique par cette situation. Il s'agit alors d'un soleil caché, inaccessible. On appréciera la relation entre *Kernow*, *Corineus* et Br. *Kornaoueg* (Kornôg) « Occident », litt. « cornu » et un possible symbolisme lunaire de ce finistère.
- La *Keben* de la vie de saint Renan.

---

<sup>1</sup> Gwenhwyfar et Findabair : Ch.-J. Guyonvarc'h, *Ogam* XVI 199-207.

<sup>2</sup> Voir l'analyse de la situation du Cornwall mythique dans A. et B. Rees, *op. cit.*, 171-172. Geoffroy de Monmouth a puisé à des traditions authentiques.

## 15. Conclusions.

J'espère avoir montré comment l'identification aboutit, en l'absence de désignations explicites, à retrouver le type primitif sous les discours qui l'ont conservé. Les énigmes que cela implique devaient être bien connues, et sans grand mystère, jusqu'après la christianisation même. Elles furent peu à peu oubliées.

Sans aucun doute le dieu Lune indo-européen a continué sa carrière chez les Celtes. Des caractéristiques, cohérentes, le font identifier dans plusieurs figures de la religion et du légendaire qui répondent aux diverses activités héritées des périodes plus anciennes : entité de la cosmologie inséparable des dieux de l'univers et des « dieux antérieurs », des Aurores, du Soleil et de ses Filles, du feu divin, des Eaux vives et du Ciel nocturne. Il a conservé des fonctions rituelles et sociales en rapport avec des milieux spécialisés qui n'avaient plus de liens avec les calculs de l'astronomie, bien que les références aux mouvements des corps célestes, à l'ordre qui les anime, aient conservé une charge symbolique dans l'iconographie. L'étude, scientifique, des astronomes celtes a probablement contribué à relâcher le lien avec la divinité initiale, elle n'a cependant pas effacé ses représentants religieux et littéraires. Sans doute n'avait-on pas oublié que le dieu Lune possédait aussi l'art de susciter émotions et sentiments tant dans le domaine amoureux que dans celui du combat, illusions sur les formes et les apparences. Pourtant, son nom a fait l'objet de renouvellements, alors qu'il aurait pu se maintenir. Dans la fragmentation des noms, faut-il voir l'effet d'une nouvelle doctrine, identique à celle qui a relégué l'ancienne puissance Ciel-nocturne dans des emplois réservés, poésie, magie, à des rôles spéciaux dans la cosmologie ? Le mythe et l'épopée exposent pourtant sans trop de réserve les tours et aventures de la Lune masculine. Si l'on admet les identifications proposées ci-dessus, il serait même mieux documenté qu'Ogme et Elcmár. On se demande si le choix religieux et politique des premiers celtophones, en exaltant le brillant Dioscure survivant et immortalisé, n'a pas contribué à favoriser les lumières diurnes et les fées lumineuses, par exemple Étaín, et la lumière en tant que telle<sup>1</sup>. La sortie de l'obscurité étant assurée par \**Lugus* sauveur des diurnes (et du Ciel-diurne lui-même !), le dieu Lune n'avait pas à être banni. Il lui suffisait de rester dans ses tertres, surveillant son espace, honoré de rituels dont certains ont persisté dans les folklores. La relégation des anciens dieux dans un paradis souterrain ou transmarin s'est faite avec le secours de dieux ignés tels Manannán mac Lir. Lune n'avait pas à intervenir. Il regardait changer les attitudes des hommes à son égard, qui depuis les origines variaient suivant les lieux et les nécessités sans modifier ses parcours et ses rythmes habituels.

*[La liste des ouvrages référencés se trouve à la fin de la première partie de cet article]*

---

<sup>1</sup> Voir mon article sur le laraire de Rezé, *Bulletin AÉC* 79.

**Antoine M. Couëtte**

*La Guerre des Gaules* de Caius Julius Caesar

Intérêt des calculs astronomiques contemporains pour la recherche  
historique

Réflexions sur une méthode améliorée de datation d'événements anciens

## INTRODUCTION ET RÉSUMÉ

En deux épisodes de *La Guerre des Gaules*, César mentionne – au moins implicitement – plusieurs Pleines Lunes auxquelles il rattache divers événements qui les ont immédiatement suivies ou précédées.

Ces Pleines Lunes, nous savons désormais facilement les dater avec grande fiabilité à une ou deux Lunaisons près. Si par ailleurs nous est donné un renseignement suffisamment pertinent, nous savons alors dater de tels événements astronomiques au jour près, voire à quelques heures près dans l'Échelle du *Temps Universel TU*.

Pourquoi donc nous intéresser ainsi à de tels épisodes dont plusieurs sont par ailleurs largement commentés ?

La plupart des historiens ne sont ni des Marins ni des Astronomes. C'est pourquoi nous proposons cette alliance inusitée de compétences pour enrichir nos connaissances sur le passé en reconstituant avec précision les traversées du Pas de Calais par César. Dans le *Livre IV* (Année 55 AV. J.-C.) et le *Livre V* (Année 54 AV. J.-C.) nous obtenons une confirmation – *inédite, nous semble-t-il* – sur l'influence des Marées et des Courants de Marée dans le Pas de Calais. Leurs manifestations cycliques y ont dicté les dates et horaires possibles de toutes les traversées de César. Nous devons alors rallonger de deux semaines la durée assez souvent admise jusqu'ici de son premier séjour en Grande Bretagne. De gré ou de force, César semble bien avoir été contraint d'y passer cinq semaines au lieu de trois.

L'Astronomie, seule cette fois-ci, nous a aussi permis lors d'une vérification de routine toute récente de découvrir une Éclipse de Lune exceptionnelle survenue lors des combats finaux d'Alésia (Année 52 AV. J.-C.) décrits par César en son *Livre VII*. La Déesse Lune s'y était manifestée sous la forme d'un présage probablement très sinistre. Ceci pourrait peut-être expliquer pourquoi toutes les forces gauloises n'ont pas – très loin de là – été jetées dans la bataille finale d'Alésia. *Cette découverte indépendante effectuée en novembre 2021 confirme une autre étude, indépendante elle aussi, publiée en 2018 sur le même sujet et dont nous avons appris l'existence en janvier 2022.*

Les conséquences d'une telle Éclipse de Lune ont probablement été importantes. Celle-ci pourrait par exemple expliquer en partie le manque ultérieur de motivation d'une Gaule entière et unie à vouloir reprendre après Alésia une guerre de libération générale contre le joug romain, là où elle avait été d'abord si près d'y vaincre César.

Enfin et par ailleurs, on peut assez facilement remédier au décalage progressif dans le passé des saisons de l'incontournable Calendrier Astronomique Julien en y situant en outre les événements étudiés par rapport aux Solstices ou Équinoxes de leurs époques, tous phénomènes que nous savons désormais calculer aisément.

## **Table des Matières**

PARTIE A - LES DÉBARQUEMENTS EN GRANDE BRETAGNE (*LIVRES IV ET V, ANNÉES 55 ET 54 AV. J.-C.*)

PARTIE B - UNE ÉCLIPSE DE LUNE LORS DE LA FIN DE LA BATAILLE D'ALÉSIA (*LIVRE VII, ANNÉE 52 AV. J.-C.*)

*LES PARTIES C ET D APPORTENT CI-DESSOUS DES ELEMENTS UTILES A UNE BONNE COMPREHENSION DES PARTIES A ET B.*

PARTIE C - FIABILITÉ POUR L'ÉPOQUE DE CÉSAR DES CALCULS ASTRONOMIQUES ACTUELS

PARTIE D - EXEMPLES DE CALCUL DE LA GRANDE ÉCLIPSE TOTALE DE LUNE SURVENUE EN ALÉSIA

PARTIE E - DOCUMENTS DE RÉFÉRENCE

### **PARTIE A - LES DÉBARQUEMENTS EN GRANDE BRETAGNE (*LIVRES IV et V, ANNÉES 55 et 54 AV. J.-C.*)**

#### **A-1. L'ENVIRONNEMENT MARITIME DU PAS DE CALAIS**

Le *Livre IV* nous mentionne une Pleine Lune mémorable juste après laquelle les dégâts d'une tempête à sa flotte ont failli bloquer César pendant tout l'hiver 55/54 AV. J.-C en Grande Bretagne. Ce *Livre IV* nous ouvre aussi – ainsi que le *Livre V* – une opportunité rare de nous intéresser de près aux phénomènes de Marées et de Courants de Marées qui ont dicté les conditions de ses différentes traversées du Pas de Calais.

Pour rendre plus compréhensible au lecteur l'horaire – à usage militaire – utilisé par César, nous adoptons ici un horaire contemporain et familier. Puis nous nous intéressons aux Marées et à la Météorologie qui ont été des contraintes quasi quotidiennes pour César en Grande Bretagne en cette fin de l'Année 55 AV. J.-C.

##### **A-1.1 - Choix d'une heure en usage pour situer les événements dans le cours de la journée**

Nous choisissons ici de faire remonter à l'époque de César l'Échelle du « *Temps*

*Universel* » (*TU*) en usage de nos jours.

Définie *stricto sensu* pour un **Greenwich** proche en Longitude des lieux où César a guerroyé, cette Échelle du *TU* y reste bien adaptée : 6 minutes seulement d'écart entre le temps solaire vrai de **Boulogne-sur-Mer** et celui de **Greenwich**. *Cet univers nous est d'ailleurs tout à fait familier* : c'est celui du *fuseau horaire* de Greenwich.

Selon cette « heure en usage » le Soleil passait alors au méridien des lieux parcourus par César à *12 h TU +/- 30 minutes* en fonction de la période de l'année. Nous venons de le voir : l'heure *TU* retenue ici n'est autre que l'Horaire d'Hiver actuel (fin 2021) de la Grande Bretagne. C'est encore une heure très proche de l'ancienne « heure solaire » en usage en France jusque dans la première partie du XX<sup>e</sup> Siècle.

### **A-1.2. Importance de l'environnement maritime du Pas de Calais lors des campagnes en Grande Bretagne**

La mer du Nord – avec ses Marées, ses Courants de Marée, ses Tempêtes et les Surcotes de Niveaux d'eau associées – a entièrement dicté les périodes et les plages horaires pendant lesquelles il était possible à une flotte nombreuse de traverser le Pas de Calais. Faute d'avoir compris initialement et anticipé tous les dangers d'un tel environnement maritime, César s'y est retrouvé plusieurs fois piégé avec des conséquences potentiellement très graves.

*Remarque* : Il convient de rester prudent avant d'extrapoler à l'époque de César – survenue voici bientôt 2.100 ans – toutes les caractéristiques actuelles de nos Marées du Pas de Calais. Il y a quelque 7.000 ans en effet celui-ci était encore recouvert par les glaces et on pouvait le traverser à pied. Ne pourrait-on pas y supposer au cours des 21 derniers siècles quelques évolutions résiduelles encore significatives sur les caractéristiques de ses Marées ?

Or, nous verrons en conclusion que cette transposition de la configuration contemporaine des Marées, et en particulier celle des Courants de Marées reste toujours très cohérente avec le récit de César et permet de bien comprendre les impératifs de dates et d'horaires de traversées du Pas de Calais auxquels il était alors confronté.

### **A-1.3. « Caractéristiques locales » actuelles de la Marée de Boulogne-sur-Mer (PARTIE E Réf. 7)**

Supposons donc valides pour l'époque de César et dans tout le Pas de Calais les « *Caractéristiques locales de la Marée* » contemporaines publiées pour **Boulogne-sur-Mer**, un port des environs proches semble-t-il du **Portus Itius** de César. Alors :

**A-1.3.1. Les Marées y sont de type semi-diurne** avec une Pleine Mer (**PM**) suivie d'une Basse Mer (**BM**) selon un cycle indéfiniment répété d'une période proche de 12 h 25 min.

**A-1.3.2. Sur le cycle d'une lunaison** (29 jours 1/2) commençant par une Nouvelle Lune (**NL**) suivie environ 2 semaines après d'une Pleine Lune (**PL**) se succèdent 4 périodes de Marées d'environ une semaine chacune :

**A-1.3.2.1.** Une période de *vives-eaux de NL*. Les amplitudes des marées sont maximales puis décroissent.

**A-1.3.2.2.** Une période de *mortes-eaux* liée à la quadrature du Soleil et de la Lune (Premier Quartier : **PQ**). Les amplitudes deviennent minimales puis recommencent à augmenter au fur et à mesure que se rapproche la **PL**.

**A-1.3.2.3.** Une période de *vives-eaux de PL*. Les amplitudes des marées redeviennent maximales – un peu moindres cependant qu’en **A-1.3.2.1** – puis décroissent à nouveau.

**A-1.3.2.4.** Enfin une période de *mortes-eaux* liée à la nouvelle quadrature de la Lune et du Soleil (Dernier Quartier : **DQ**). Les amplitudes deviennent minimales puis recommencent à augmenter au fur et à mesure que se rapproche la **NL**.

**A-1.3.3.** En raison de « *l’Établissement du Port* » une **PM** de *vives-eaux* s’y produit en moyenne 11 h 18 min après le passage de la **PL** ou de la **NL** au méridien du lieu. Et :

**A-1.3.4.** En raison de « *l’Âge de la Marée* », la Grande Marée associée à une **NL** ou une **PL** la suit avec un retard de 2 jours.

**A-1.3.5.** En période de *vives-eaux moyennes* – Coefficient 95 – la différence de hauteur entre une **PM** et une **BM** consécutives, ou « *Marnage* », y atteint environ 6,50 mètres. Et enfin :

**A-1.3.6.** Du fait de la seule marée, sans autre élément perturbateur extérieur (tempête ou autre) une **PM** de *vives-eaux moyennes* monte environ 1,50 m plus haut qu’une **PM** de *mortes-eaux*.

#### **A-1.4. Courants de Marée (PARTIE E Réf. 8)**

Moins immédiatement visibles que les Marées, les Courants de Marée n’en sont pas moins extrêmement importants sinon prépondérants pour la Navigation à voile, et ceci tout spécialement pour les bateaux du temps de César. Nous en retiendrons ici les grandes lignes ci-après pour qui voulait alors tenter la traversée du Pas de Calais en sa largeur la plus réduite accessible par des plages et, pour celles que l’on pense avoir assez bien identifiées, sur un trajet proche de 25 nautiques - soit environ 45 km - à vol d’oiseau :

**A-1.4.1.** Au cours de la Marée montante, le *courant de Flot* s’amplifie jusqu’à une vitesse d’environ 1,6 kt (3 km/h) et porte vers le **Nord-Est** en s’annulant un peu avant la **PM**.

**A-1.4.2.** Au cours de la Marée descendante, le *courant de Jusant* s’amplifie jusqu’à une vitesse similaire et porte vers le **Sud-Ouest** en s’annulant peu avant la **BM**.

**A-1.4.3.** En période de *vives-eaux moyennes* un navire immobile sur l’eau par temps calme au milieu du Pas de Calais et ne subissant ainsi que les effets cycliques de ces Courants de Marée parcourt sur le fond de la mer pendant cette même période proche de 12 h 25 min une forme d’ellipse très aplatie et dont la dimension maximale orientée N-NE/S-SW est de l’ordre de 6 nautiques, légèrement supérieure ainsi à 10 km.

### A-1.5. Importance capitale des Courants de Marée

Pour des bateaux à rames et/ou à voiles qui ne pouvaient alors guère excéder dans la durée une vitesse sur l'eau de 6 kts (11 km/h) par conditions optimales de mer et de vent, on voit toute l'importance relative de tels Courants de Marée qui pouvaient facilement atteindre un bon tiers sinon quasiment la moitié de leur propre vitesse sur l'eau. Sans l'anticipation nécessaire, on pouvait rester sur place, et même reculer par rapport au fond.

Mieux valait donc avoir les Courants de Marée avec soi que contre soi.

Une étude attentive des Courants de Marée veut alors qu'on appareille à marée basse du Continent pour se faire porter au Nord/Nord-Est par le Flot vers la Grande Bretagne et qu'inversement on appareille à marée haute de Grande Bretagne et profiter du Jusant portant au Sud/Sud-Ouest afin de rejoindre ainsi les côtes du Continent.

### A-1.6. Défi technique et opérationnel des contraintes imposées par les Marées et les Courants de Marées.

**A-1.6.1.** Après avoir sous des falaises – très probablement celles de Douvres – attendu à l'ancre la fin du Jusant et le retour du Flot, selon le *Livre IV Ch. 23*, César a parcouru ensuite 7 miles (10Km) avant de rejoindre une plage. La première plage accessible s'y trouve être celle de Deal, précisément à 10 km au nord/nord-est de Douvres. La route à suivre Boulogne-Deal est ainsi orientée presque plein Nord ( $350^{\circ}/170^{\circ}$  vrais) sur une distance proche de 45 km, ce que confirment bien les « *trente milles environ* » indiqués par César au *Livre V Ch. 2*.

**A-1.6.1.1.** Pour les bateaux d'alors, et en particulier pour ceux qui n'avaient pas de rameurs, réussir sans accroc – c'est à dire d'une seule traite – une telle traversée représentait un défi technique et opérationnel important et à la limite de leurs possibilités. Une traversée par bonnes conditions nécessitait de six à sept heures, pouvant ainsi durer légèrement plus longtemps que le Flot ou le Jusant. Il fallait impérativement viser très juste pour l'heure de départ et ne surtout pas prendre de retard sous peine de se faire piéger avant l'arrivée par la renverse des Courants de Marée.

**A-1.6.1.2.** Le Flot ou le Jusant faisant un angle de  $15^{\circ}$  à  $45^{\circ}$  par rapport à la route à suivre, les bateaux devaient être suffisamment manœuvrants sur l'eau. Il y fallait donc un vent minimal suffisant sous peine pour eux de se faire déporter par le courant (*cf. A-1.8.2*).

**A-1.6.1.3.** Les bateaux à voile d'alors ne pouvaient naviguer qu'aux allures portantes (vent sur l'arrière du travers). Faute de pouvoir remonter au vent tout au mieux pouvaient-



ils en l'absence de courant suivre une « route sur le fond » à peu près perpendiculaire au vent (à comparer avec nos meilleurs voiliers actuels qui peuvent remonter sur le fond jusqu'à 30° du lit du vent). Des vents de N-O – les plus fréquents en toutes saisons nous dit César – le retiendront plusieurs semaines sur le Continent (*Livre V Ch. 7*). Une composante Sud du vent était donc indispensable pour rejoindre la Grande Bretagne. De la même façon, une composante Nord (beaucoup plus fréquente) était tout autant requise pour rejoindre le Continent.

**A-1.6.1.4.** Si de plus nous y ajoutons que, sauf raison impérieuse, il est nettement conseillé d'arriver en vue des côtes opposées – peu familières sinon quasiment toujours hostiles – en début de journée plutôt qu'en fin de soirée quand la nuit pourrait vous y surprendre, *alors on est amené à devoir toujours appareiller en milieu de nuit.*

### **A-1.7. Contraintes sur les heures d'appareillage et les installations portuaires de part et d'autre du Pas de Calais**

*Sans oublier la nécessité de bénéficier d'une composante de vent arrière selon le sens de la traversée envisagée, et pour satisfaire à toutes les contraintes précédentes nous sommes conduits à retenir les règles ci-après :*

**A-1.7.1.** Si on veut appareiller – *et il est hautement préférable que ce soit de nuit (voir A-1.6.1.4)* – du Continent vers la Grande Bretagne en bénéficiant du Flot indispensable pour la traversée, la mer doit être **basse en milieu de nuit**. Il faut alors y attendre le **minimum des mortes-eaux** : 2 jours après un **PQ** ou **DQ**.

**A-1.7.2.** Si on veut appareiller de Grande Bretagne vers le Continent – *toujours de nuit pour y arriver au petit matin en vue des côtes* – en bénéficiant du Jusant indispensable pour la traversée, la mer doit être **haute en milieu de nuit**. Il faut alors y attendre le **maximum des vives-eaux** : 2 jours après une **NL** ou une **PL** de préférence (éclairage nocturne).

**A-1.7.3.** En conséquence, *une plage peut suffire en Grande Bretagne* puisqu'appareillages et arrivées s'y effectuent à marée haute et que beaucoup de bateaux peuvent y rester ensuite au sec. ***Un port est nécessaire sur le Continent*** au moins pour les plus gros bateaux puisque ces mouvements s'y effectuent à marée basse.

***Or c'est précisément ce que César nous relate*** : un port sur le Continent et une plage en Grande Bretagne. Quand il respecte tout à fait dates et horaires ci-dessus, il effectue une traversée sans histoire. Quand il ne respecte pas ces horaires, ou se retrouve inopinément sans vent, la traversée y devient nettement plus longue et parfois chaotique.

### **A-1.8. Deux traversées un peu longues où César par deux fois s'est fait piéger**

Deux traversées mouvementées retiennent ici notre attention, car elles ne se sont pas produites dans un environnement idéal.

**A-1.8.1.** Une première fois après avoir réuni une centaine de bateaux pour sa toute première traversée vers la Grande Bretagne (*Livre IV Ch. 23*) César appareille sans doute un peu tardivement (*1 h 30 TU - 2 h TU*) en période de mortes-eaux finissantes –

cinq jours avant la PL – nous dit-il explicitement un peu plus loin, donc sept jours avant la grande marée de Pleine Lune. Le voilà quelque part proche de Douvres dès avant 9 h *TU* et – nous dit-il – dans l’attente du reste de la flotte. La renverse du Jusant l’y surprend. Il jette l’ancre et doit y attendre alors plusieurs heures avant de bénéficier à nouveau du Flot qui en début d’après-midi lui permet de rejoindre rapidement une plage toute proche.

**A-1.8.2.** Une deuxième fois l’année suivante en le *Livre V Ch. 8* César quitte le Continent dès le coucher du Soleil. Il fallait en effet éviter à tous les petits bateaux de sa gigantesque flotte (800 bateaux de toutes tailles) de se remettre au sec à marée basse. Un léger vent favorable de secteur sud permet d’étaler la fin du Jusant le temps que toute la Flotte appareille. Hélas ! Plus aucun vent à partir de minuit et voilà les bateaux devenus incapables de faire route par eux-mêmes. Le Flot les déporte vers le N-NE. Sur l’arrière gauche de la route sur le fond suivie on découvre au petit matin la Grande Bretagne déjà dépassée. On attend la renverse de courant et profitant du Jusant on peut de jour faire force rames vers l’Ouest par cette mer calme pour rejoindre la plage bien connue de l’année précédente. Les navires de transport lourdement chargés et initialement à la traîne se font déporter beaucoup moins loin et rejoignent à la rame la terre ferme en même temps que les premiers qui, déportés beaucoup plus loin, doivent ramer sur de plus grandes distances.

Même pour ces deux traversées manquant un peu de panache, César appareille toujours de nuit y compris lors de son dernier retour de Grande Bretagne l’année suivante (*Livre V, Ch. 23*). Ceci justifie notre observation *A-1.6.1.4* ci-dessus. Une arrivée au petit matin en vue des côtes opposées permet en effet, nous l’avons vu, de disposer en ces saisons d’au moins 12 heures d’éclairage diurne pour parer à toute contingence défavorable lors du débarquement.

### **A-1.9. Tempêtes et Surcotes de niveau associées**

Troisième danger bien connu des Marins et auquel César a goûté amplement et à plusieurs reprises : les tempêtes.

Quatre jours après sa première arrivée en Grande Bretagne, une tempête mémorable survenue une nuit de Pleine Lune interdit l’accès des côtes de Grande Bretagne aux dix-huit navires transportant sa Cavalerie. Celle-ci finira tant bien que mal par rejoindre le Continent, peut-être vers l’embouchure de l’Escaut, sinon plus loin encore. *Exit* la Cavalerie sans que César nous en apprenne quoi que ce soit par la suite (*Cavalerie perdue à terre ?*).

Cette tempête malmène et détruit des navires de transport à l’ancre. La marée montante vient remplir sinon disloquer les vaisseaux de transport de troupes échoués sur la plage, mais insuffisamment tirés au sec. Depuis le calme débarquement, la Pleine Lune est arrivée. Avec l’augmentation du Marnage et la Surcote du niveau des eaux – baisse de la pression atmosphérique et entraînement des masses d’eau locales par la tempête – les vagues ont dû très largement dépasser, jusqu’à 3 mètres en hauteur, la Pleine Mer du jour

de l'arrivée. Aucune précaution particulière ne semble avoir été prise pour sécuriser à temps les ouvertures des bateaux contre la mer ou la pluie...

Avec ces précisions, nous voici désormais en mesure de nous tourner vers le récit de César.

## **A-2. LE RÉCIT DE CÉSAR DANS LE *LIVRE IV***

Nous nous reportons ici à la *Traduction de Léopold-Albert Constants (1926) (Réf. 1)* même si cette dernière, établie sur seulement 11 manuscrits parmi les quelque 280 actuellement répertoriés, n'est pas exempte d'erreurs en raison de nombreuses obscurités qui pour être résolues nécessiteraient de s'appuyer sur l'ensemble des manuscrits.

*Ch. 22 - Ayant rassemblé et fait pointer environ quatre-vingts navires de transport, nombre qu'il jugeait suffisant pour transporter deux légions, [César] distribua ce qu'il avait en outre de vaisseaux de guerre à son questeur, à ses légats et à des préfets. A ces unités s'ajoutèrent dix-huit transports qui étaient à huit milles de là, empêchés par les vents contraires de rallier le même port : il les assigna à la cavalerie.*

*Ch. 23 - Quand il eut pris ces mesures, profitant d'un temps favorable, il leva l'ancre aux environs de la troisième veille \*\*\*... il leur recommanda que, conformément aux exigences de la guerre, et surtout de la guerre navale où les choses vont vite et changent sans cesse, toutes les manœuvres fussent exécutées au commandement et dans l'instant voulu (\*\*\*) entre 23 h TU et 1 h 30 TU)*

*Ch. 28 - La paix étant ainsi assurée, quatre jours après que nous étions arrivés en Bretagne... soudain s'éleva une tempête d'une telle violence...*

*Ch. 29 - Le sort voulut que cette même nuit ce fût la pleine lune, moment où les marées de l'Océan sont les plus hautes ; et les nôtres ignoraient la chose.*

*Ch. 31 - ... après ce qui était arrivé à sa flotte... le bois et le bronze des vaisseaux qui avaient le plus souffert étaient employés à réparer les autres, et il faisait venir du continent ce qu'il fallait pour ces travaux. De la sorte, les soldats s'y employant avec la plus grande ardeur, César arriva, avec une perte de douze navires, à ce que les autres fussent en état de bien naviguer.*

*Ch. 32 - Sur ces entrefaites, comme, selon l'habitude, une légion - c'était la Septième - avait été envoyée au blé...*

*Ch. 36 - César... ne voulait pas, l'équinoxe étant proche, s'exposer aux dangers de l'hiver avec des vaisseaux en mauvais état. Profitant d'un vent favorable, il leva l'ancre peu après minuit ; sa flotte atteignit intacte le continent.*

## **A-3. LE RÉCIT DE CÉSAR À LA LUMIÈRE DE NOS CONNAISSANCES ACTUELLES**

### **A-3.1. Le contexte du récit rappelé en A-2 ci-dessus - supposé chronologique -**

**nous impose plusieurs conditions :**

**A-3.1.1 - Les blés sont mûrs et en partie moissonnés, du moins par les Légions...** Ainsi et dans la mesure où les conditions climatiques prévalant alors en Grande Bretagne eussent été similaires à celles de nos jours, et pour des variétés de blé qui ne devaient probablement pas être précoces – César mentionnant même une année ultérieure où les blés n’ont pas pu mûrir dans le nord de la Gaule – la date d’une telle Tempête survenue lors de la Pleine Lune ne peut raisonnablement se situer avant la deuxième semaine d’août telle que décomptée de nos jours, c’est-à-dire au plus tôt six semaines avant l’Équinoxe d’Automne.

*Nota : Nous y retrouvons au passage une activité routinière : une fois les réserves de campagne de blé épuisées, ou bien laissées sur le Continent comme ici, les Légions romaines pillent les ressources locales et en particulier le blé des populations « secourues » (quoniam nominor leo ...).*

**A-3.1.2. La Tempête de la Nuit de Pleine Lune se produit avant l’Équinoxe d’Automne.**

Piégé par l’amplitude croissante des Marées avec l’approche de la Pleine Lune ainsi que par la Surcote du niveau de la Pleine Mer liées à la tempête, pourquoi César tente-t-il de se dédouaner personnellement en rejetant sur les siens l’ignorance de tels phénomènes récurrents, même si ceux-ci sont parfois oubliés encore de nos jours (cf *Tempête Xynthia...*) ? Il sait pourtant fort bien n’y prendre que des risques très limités à l’avouer à des lecteurs très majoritairement méditerranéens.

Mais pour tout dire, c’était quand même à tout le moins le chaos !

**A-3.1.3. Les dégâts causés par cette tempête nécessiteront plusieurs semaines de réparation.**

Une fois posé le diagnostic approfondi et fiable des dégâts qui a dû nécessiter plusieurs jours, décision est prise de sacrifier les bateaux les plus endommagés pour réparer les autres. Pas d’outillage spécialisé sur place. Qu’à cela ne tienne ! Admirons la façon dont une fois de plus César se tire d’un très mauvais pas en faisant notamment venir cet outillage ainsi que des rechanges depuis le Continent. Un travail acharné permet de ne « cannibaliser » que douze navires des plus atteints pour remettre les autres à peu près en état.

Voilà de quoi relativiser la dramatique description initiale des dégâts. Toutefois, l’optimisme initial sur les navires à nouveau « *en état de bien naviguer* » (Ch. 31) se transforme assez vite (en quelques semaines ?) en la crainte de devoir « *s’exposer aux dangers de l’hiver avec des vaisseaux en mauvais état* » (Ch. 36).

Un tel aveu plus tardif nous semble beaucoup plus proche de la réalité que l’optimisme initial.

### A-3.2. Liste des phénomènes astronomiques remarquables survenus en cet été de l'Année 55 Av J.C.

Nous résumons ci-après les résultats détaillés figurant en *partie C* Tableau 1 (*Calendrier Astronomique Julien*)

3.2.1 - Solstice d'Été le 25 Juin-54 à 13 h 43 min TU,

3.2.2 - Pleine Lune le 03 Juillet-54 à 2 h 59 min TU,

3.2.3 - Pleine Lune le 01 Août-54 à 15 h 40 TU,

3.2.4 - Pleine Lune le 31 Août-54 à 3 h 28 TU,

3.2.5 - Nouvelle Lune le 14 septembre Août-54 à 3 h 54 TU,

3.2.6 - Passage au Méridien de Boulogne le 15 septembre à 12 h 42 TU de la Nouvelle Lune âgée de 1 jour ½

3.2.7 - Pleine mer de Grande Marée de Nouvelle Lune la nuit 15/16 Sept. -54 à 0 h TU (11 h 18 min après 3.2.6)

3.2.8 - Équinoxe d'Automne le 25 Sep-54 à 23 h 28 min TU

Note : L'Équinoxe d'Automne se produisant de nos jours vers le 21 septembre, nous observons ici un décalage de 4 à 5 jours entre le *Calendrier Astronomique Julien* et notre Calendrier actuel.

3.2.9 - Pleine Lune d'Équinoxe le 29 Sep-54 à 14 h 34 min TU

3.2.10 - Pleine mer d'Équinoxe à Boulogne-sur-Mer le 01 Oct-54, JDN 1701607.5, vers 12 h 15 min TU

### A-3.3. Date probable de la nuit de tempête survenue lors d'une Pleine Lune

Nous manquons d'éléments plus précis pour identifier à coup sûr la lunaison mentionnée par César. Cependant la **PL** la plus compatible avec toutes les contraintes de **A-3.1** ci-dessus et qui retient alors toute notre attention reste la première **PL** suivant le début des moissons de blé, c'est-à-dire celle survenue fin août (cf. **PARTIE C** Tableau 1) :

Date	JDN (TT)	TU	$\alpha$ ☀	$\delta$ ☀	$\alpha$ ☾	$\delta$ ☾	Séparation angulaire ☾☀
31 Août -54	1701576,769	3 h 28 min	156° 17,6'	N 10° 34,5'	334° 29,4'	S 05° 20,9'	4° 59,5' PL (tempête ?)

Cette **PL** âgée de 2 jours a franchi le méridien de Boulogne-sur-Mer le 02 septembre à 1 h 20 min TU. La **PM** de Grande Marée de **PL** mentionnée par César a ainsi lieu ce même 02 Sept. -54 vers 12 h 38 min TU. (cf **A-1.3.4** et **A-1.3.3**).

Nous y vérifions bien que dans le Pas de Calais et en période de *vives-eaux de Pleine*

**Lune** décrite par César la mer était haute en milieu de journée ainsi qu'en milieu de nuit (Marées semi-diurnes).

### **A-3.4. Durée du premier séjour de César en Grande Bretagne**

Des Commentateurs font état d'un premier séjour de César en Grande Bretagne assez court : 3 semaines seulement.

En tout état de cause, c'est bien *de nuit et par vives-eaux, contraintes incontournables* (cf. **A-I.7**), que sa flotte a pu quitter la Grande Bretagne. Outre le temps nécessaire, le calme revenu, pour un diagnostic sérieux de sa flotte et *surtout*, le temps nécessaire pour, sinon fabriquer sur le Continent, du moins en faire venir outillages adéquats et pièces détachées il ne nous paraît guère vraisemblable que, malgré un travail acharné, toute la flotte ait pu être réparée en moins de 8 jours pour un appareillage dès le retour des plus grandes Marées de *vives-eaux*. Celui-ci s'est produit le 16 septembre, 2 jours après la **NL** du 14 septembre (cf. **A-I.3.4**), et ainsi 15 jours après la tempête.

A supposer même que César eût dès lors tout juste recouvré la possibilité d'appareiller avec des vaisseaux quand même fragilisés, il n'a pas pu vouloir prendre un grave risque supplémentaire en appareillant par nuit noire vers le 16 septembre. Moins familier des Opérations nocturnes que les Gaulois, il a dû attendre la **PL** suivante du 29 septembre pour se retrouver par une nuit éclairée avec la **PM** en milieu de nuit requise pour rejoindre le Continent.

En conciliant la durée des réparations navales, ses activités guerrières et diplomatiques et surtout les contraintes dictées par les dates et horaires de marées - impliquant un appareillage en milieu de nuit - qui ne lui rendaient possible son retour vers le Continent que pendant quelques nuits d'affilée de *vives-eaux* toutes les deux semaines, on voit difficilement comment César n'aurait finalement passé que trois semaines en Grande Bretagne.

Ce sont bien plutôt cinq semaines pleines – du 27 août au 01 octobre – que, de gré ou de force, il a dû y passer.

### **A-5. Remarques complémentaires :**

*Cette tempête de l'Été -54 aurait pu enliser César dans un véritable guêpier en un pays franchement hostile. En effet il n'y disposait plus de sa Cavalerie, celle-ci ayant été rejetée au loin vers le Continent par la tempête de Pleine Lune. Les deux Légions débarquées avec lui en Grande Bretagne pour un séjour prévu de courte durée n'avaient ni réserve de blé, ni bagages de campagne, ni équipements de rechange ou gros outillage.*

Malgré sa propagande éhontée pour l'Histoire - cf. son fameux : « **César après leur avoir reproché de lui avoir fait la guerre sans motif** » du **Ch. 27** - c'est pourtant bien lui seul et nul autre qui avait provoqué puis attaqué le premier sans vraie raison. Bref... César se voyait déjà bloqué tout l'hiver sur une Île hostile où malgré ses quelques victoires, un soulèvement continuait à couvrir sous la cendre. *Y pourrait-il tenir vraiment tout l'hiver ?*

Précaution vis-à-vis de ses nombreux et puissants ennemis politiques qui lui auraient reproché d'avoir poursuivi la Guerre au-delà des périodes permises par les dieux, César nous *laisse entendre* un retour en Gaule avec ses troupes *un peu avant* l'Équinoxe d'Automne (*quod propinqua die aequinoctii*). Mais il n'a pas pu en être ainsi.

Après avoir insisté au **Ch. 23** sur les difficultés de la guerre sur mer, « *où les choses vont vite et changent sans cesse* » c'est un César peu familier de l'environnement maritime qui craint de « *s'exposer aux dangers de l'hiver avec des vaisseaux en mauvais état* » (Ch. 36). On comprend bien que, désormais informé *in situ* et *de visu* de la puissance destructrice des tempêtes d'hiver à venir, César ne se soit pas attardé outre mesure en Grande Bretagne.

Vers la fin de ces cinq semaines en Grande Bretagne, il a certainement pris toutes les dispositions préparatoires à un embarquement sous très faible préavis. La période des Marées favorables revenant, ne lui manque alors qu'une météorologie maniable. Or un tel jour, un combat inopiné est livré dans la journée. Mis en déroute, l'Ennemi revient *illico* demander la Paix. « *Mais... une Paix pour encore combien de temps ?* » doit se demander César, échaudé par les deux volte-face précédentes. Pourquoi attendre si on peut enfin décamper le soir même, quitte à exiger que les Otages soient livrés ultérieurement sur le Continent (*le seront-ils vraiment d'ailleurs ?*). Au retour de la Pleine Mer la nuit suivante on lève l'ancre peu après minuit (**Livre IV - Ch. 36**), et nous savons désormais pourquoi (**A-I.7.2**). Tout ceci n'a pu très probablement se produire qu'à la faveur d'une Pleine Lune qui ne pouvait être antérieure à celle du 29 septembre – quatre jours après l'Équinoxe – et qui en raison des risques météorologiques augmentant avec l'approche de l'Hiver ne pouvait guère lui être postérieure.

À lire attentivement entre les lignes, et même s'il *commence* par nous le laisser entendre, *par la suite* César ne nous confirme nullement être parti *avant* l'Équinoxe ce qui aurait alors impliqué un départ *deux semaines* avant celle-ci.

Nous penchons donc résolument pour un retour depuis la Grande Bretagne vers le Continent à l'occasion des grandes Marées d'Équinoxe, à une date très proche du 1er octobre du Calendrier Astronomique Julien.

En cette fin d'année 55 AV. J.-C. *César l'a ainsi échappé belle*.

Sous une forme qui le trahit à plusieurs reprises quand il sait avoir échappé de justesse à un désastre, il nous indique avec *sobriété* : « *sa flotte atteint intacte le continent* » (**IV, 36**).

*Même sobriété...* là encore, une fois *frôlé un autre désastre, celui d'Alésia*, en le passage devenu célèbre : « **Vercingetorix deditur, arma proiciuntur** » (**VII, 89, 3-4**).

Dès son retour en Gaule et après quelques jours seulement occupés à réduire une nouvelle rébellion des Morins, César prend sans tarder les dispositions habituelles pour faire hiverner ses Légions.

Il se promettait dès lors de très vite remettre les pieds en Grande Bretagne, ce qu'il fit dès le début de la saison suivante. Fort de l'expérience tout juste acquise, déconvenues

comprises, il donna en conséquence des instructions remarquablement complètes et détaillées sur la préparation à la fois gigantesque et minutieuse qui sera menée tambour battant pendant tout l'hiver à venir et que nous découvrons avec ébahissement au Livre suivant.

Là encore, nous mesurons l'incroyable puissance et agilité intellectuelles de César qui, tel un exceptionnel Directeur Général de nos jours, saisit immédiatement et globalement l'ensemble des points d'améliorations techniques et opérationnelles à apporter et optimise remarquablement bien entre tous les acteurs concernés la répartition des tâches requises pour la préparation de cette deuxième campagne en Grande Bretagne, tout en y déléguant très largement Autorité et Responsabilités en son absence, car – assez vite ensuite semble-t-il – il repart pour l'Italie.

La suite au **Livre V** pour tout le début de l'An 54 AV. J.-C.

#### ***A-6. En résumé du Livre IV (55 AV. J.-C.) :***

*Venant de débarquer une première fois en Grande Bretagne à la fin août de l'An 55 AV. J.-C., César et ses troupes ont essuyé lors de la Pleine Lune survenue quatre jours plus tard une tempête dévastatrice pour la flotte. Spectaculaire redressement de situation : en quelques semaines César a pu remettre l'essentiel de sa flotte en état de naviguer.*

*L'ensemble des horaires d'appareillages et d'arrivées indiqués par César implique a posteriori pour les Marées et les Courants de Marées associés des « Caractéristiques locales » très semblables à celles actuellement publiées pour Boulogne-sur-Mer, tout proche semble-t-il, du « Portus Itius » de César.*

*Compte-tenu de tous les aléas rencontrés, César n'a pu rembarquer pour le Continent qu'à la faveur de la Pleine Lune survenue quatre jours après l'Équinoxe d'Automne. Contrairement à d'autres Commentateurs qui limitent à trois semaines sa présence en Grande Bretagne, pour de solides raisons liées à son environnement maritime omniprésent nous sommes ainsi amenés à soutenir que ce sont bien cinq semaines au total que – de gré ou de force – il s'est retrouvé devoir y séjourner.*

*Par ailleurs, en l'Année 55 AV. J.C. des Historiens – correspondant à l'an -54 du Calendrier Astronomique Julien – le Calendrier Astronomique Julien est en avance de trois à quatre jours par rapport aux saisons réelles d'alors si on le compare aux dates contemporaines des changements de saisons.*

### **PARTIE B - UNE ÉCLIPSE DE LUNE SURVENUE VERS LA FIN DE LA BATAILLE D'ALÉSIA (LIVRE VII, ANNÉE 52 AV. J.-C.)**

Toute la fin du **Livre VII** de César décrit le siège d'Alésia qui s'est terminé par une bataille mémorable. Cet engagement quasiment surhumain pendant quelque deux mois de gigantesques forces militaires sur un même site (probablement les plus nombreuses de l'Antiquité allant jusqu'à réunir plus de 350.000 combattants pour sa phase finale) a immédiatement marqué à tel point les esprits que dès la Victoire de César, et malgré

plusieurs soulèvements locaux assez marqués l'année suivante – dont certains très violemment réprimés, avec cruauté même, par un César qui passait alors sa dernière saison militaire en Gaule – il n'y aura plus jamais de soulèvement général de toutes les Gaules contre le joug romain.

L'enthousiasme soulevé par un Vercingétorix ne se reproduira plus.

*Un peu comme si le cœur n'y était plus.*

Quelle explication, même partielle, pouvons-nous tenter d'en donner ?

Plusieurs passages de César nous y décrivent des mouvements nocturnes de troupes gauloises. En particulier la veille du combat décisif final, nous lisons :

*(Cf. Réf. 1) Traduction de Léopold-Albert Constants (1926) : LIVRE VII*

*Ch. 83 - ...//... Après avoir fait reconnaître les lieux par leurs éclaireurs, les chefs ennemis choisissent soixante mille hommes sur l'effectif total des cités qui avaient la plus grande réputation guerrière ; ils déterminent secrètement entre eux l'objet et le plan de leur action ; ils fixent l'heure de l'attaque au moment où l'on verra qu'il est midi. Ils donnent le commandement de ces troupes à l'Arverne Vercassivellaunos, l'un des quatre chefs, parent de Vercingétorix. Il sortit du camp à la première veille ; ayant à peu près terminé son mouvement au lever du jour, il se dissimula derrière la montagne et fit reposer ses soldats des fatigues de la nuit. Quand il vit qu'il allait être midi...//...*

Cette approche nocturne en catimini des lignes de défense romaines étant commentée en d'autres ouvrages par d'autres Auteurs, nous nous bornerons seulement à deux remarques :

- Il est probable qu'à cette période le temps était plutôt beau, puisque la détermination de l'heure de l'attaque en masse ne semble pas soulever de difficulté particulière. On peut alors raisonnablement penser que le Soleil y était suffisamment visible pour permettre ainsi une détermination simple de cette heure de midi.
- Les opérations nocturnes semblant assez familières aux Gaulois, ce déplacement s'est sans doute fait en profitant d'une Pleine Lune ou aux environs immédiats de celle-ci. Là non plus il n'est pas interdit de penser que cette nuit-là, le ciel devait être assez dégagé, tout autant qu'il pouvait l'être pour le Soleil en cours de journée.

En étudiant les jours et heures de Pleines Lunes de l'Année 52 AV. J.-C., nous découvrons au milieu de la nuit du 25 au 26 septembre – donc vers la fin des combats d'Alésia – une <b>Éclipse TOTALE de Lune tout à fait exceptionnelle</b> . Cf. <b>C-9.3 - Tableau 3</b> (extrait ci-dessous) et <b>PARTIE D</b>								
Date	JDN (TT)	TU	$\alpha$ ☼	$\delta$ ☼	$\alpha$ ☾	$\delta$ ☾	Séparation	
25 Sept. -51	1702698,603	23 h 45 min	180° 14,5'	S 00° 06,4'	000° 14,5'	N 00° 06,4'	0,08"/(4,6'')	Éclipse de Lune

- Cette Éclipse de Lune était quasiment centrale avec un alignement presque parfait des Centres du Soleil, de la Lune et de la Terre. Selon la théorie planétaire **DE441 (PARTIE D Réf. 6)** et au maximum de cette Éclipse – à une heure très proche du milieu de nuit – la droite

joignant le Centre du Soleil et celui de la Terre ne passait qu'à 10 km du Centre de la Lune, un écart qui vu depuis la Terre correspond à la taille apparente d'un objet de 1 mètre à 40 km de distance.

- La Lune y était alors à son apogée à 406.200 km de la Terre, avec un diamètre apparent de 29,4', nettement plus petit que son diamètre apparent maximal possible de 33,3' lors d'un passage au périgée (356.000 km). Elle y présentait alors une surface apparente de presque 25 % inférieure à celle d'un tel passage au périgée. Les yeux exercés des Contemporains ont très bien vu que « *La Déesse Lune s'était éloignée d'eux aussi loin qu'elle le pouvait* ».

- Cette Éclipse de Lune ne semble pas relatée dans les documents historiques de l'époque. Pourtant elle s'y est effectivement produite et nous en connaissons même l'heure à mieux que 2 heures près. Elle fut quasiment centrale, observable et donc observée depuis toutes les Gaules – et aussi depuis Rome – quelles qu'y fussent les conditions météorologiques locales. En plein milieu de la nuit, la Lune s'est [presque] entièrement « éteinte » : nuit quasiment noire pendant une heure trois quarts juste au moment d'une Pleine Lune. Ceux pour qui elle était hors des nuages la voyaient très bien, presque totalement éteinte et environ 70.000 fois moins brillante que quelques heures auparavant. Sa couleur blafarde avait peut-être viré au rouge sombre comme il peut arriver.

- Même si nos calculs des durées d'Éclipses de Lune restent nécessairement entachés d'incertitudes dues à l'absorption et la déviation variables des rayons lumineux par l'atmosphère terrestre, en raison de sa centralité quasiment parfaite et de son éloignement quasiment maximal de la Terre cette Éclipse de Lune fut exceptionnellement longue. *Elle a même été – ou sinon de très peu s'en faut – la plus longue de toutes les Éclipses de Lune survenues au cours des 45 siècles couvrant la période -1.500 AV. J.-C. à l'An 3.000 de l'Ère chrétienne.*

### ***Risquons alors l'interprétation suivante :***

Au cours de la phase finale des Combats d'Alésia, la *Déesse Lune*, Divinité, semble-t-il, très importante pour les Gaulois, s'était enfuie aussi loin qu'elle avait pu et elle s'était tenue cachée aussi longtemps qu'elle avait pu. Sa disparition n'a pu être vue par eux que comme un présage tout particulièrement défavorable.

*S'était-elle manifestée ainsi peu avant le combat final, ou peu après ?* Toujours est-il que, aux côtés des 60.000 guerriers de Vercassivellaunos, lors la bataille finale d'Alésia les énormes renforts gaulois – bien supérieurs à 100.000 combattants – n'ont pas été engagés, qui auraient alors facilement assuré la déroute totale de César.

### **NOTE ADDITIONNELLE IMPORTANTE (fin Jan 2022) :**

*Ayant appris début janvier 2022 l'existence de 2 ouvrages récents sur Alésia, nous venons d'en faire l'acquisition. Ceux-ci sont mentionnés en **PARTIE E**. (Réf. 9 et Réf. 10). En particulier l'ouvrage « **LES DERNIERS JOURS DU SIÈGE D'ALÉSIA** » (Réf. 10) mentionne lui aussi cette même Éclipse de Lune tout juste découverte indépendamment alors. Nous sommes ainsi heureux de la convergence de ces deux découvertes indépendantes et rapprochées d'un même évènement visible depuis toutes les Gaules. Nous*

y voyons aussi confirmation de l'importance d'une telle Éclipse qui ne semblait pas jusqu'à nos jours avoir été repérée « es qualité » depuis sa mention – probablement la toute première du genre – dans le **CANON d'OPPOLZER** publié en 1887 (voir **DI** ci-après).

### CONCLUSION GÉNÉRALE DE CETTE ÉTUDE

À plus de 2.000 ans d'écart, l'étude de Phénomènes astronomiques mentionnés dans *La Guerre des Gaules* de César nous a permis de reconstituer précisément l'environnement maritime et météorologique de toutes ses traversées du Pas de Calais. Cette même étude nous a par ailleurs réservé une surprise inattendue survenue lors du siège d'Alésia.

(1) L'environnement des Marées et des Courants de Marées du Pas de Calais à l'époque des *Livres IV* et *V* de César était tout à fait comparable à celui de nos jours. Nous y découvrons aussi que le premier séjour de César en Grande Bretagne (*Livre IV*) a duré cinq semaines au lieu des trois semaines généralement admises jusqu'ici.

(2) S'est produite une exceptionnelle Éclipse de Lune toute proche des combats finaux d'Alésia (*Livre VII*). Elle n'a pas pu rester inaperçue en un tel « Foyer Religieux et Métropole de toute la Celtique » (*Diodore de Sicile*). Elle a certainement été interprétée comme un présage néfaste par les Gaulois. Ceux-ci jamais plus par la suite ne se révolteront en masse contre le joug romain.

(3) Pour pallier les inconvénients bien connus du Calendrier Astronomique Julien – incontournable pour tout calcul astronomique – nous avons aussi systématiquement publié ici les dates en ce Calendrier des Équinoxes ou des Solstices les plus proches des événements étudiés. Ceux-ci peuvent être situés par rapport aux saisons d'alors et sont facilement « transposables » dans une chronologie saisonnière contemporaine plus familière.

(4) Enfin, nos traductions récentes sont basées sur un beaucoup trop petit nombre de manuscrits – moins de 15 – où diverses expressions mal retranscrites au fil des âges ne veulent plus rien dire. *Que peuvent-elles nous révéler ?* Avec désormais 285 manuscrits répertoriés, nous appelons de tous nos Vœux un travail à très grande échelle par des Latinistes pour renouveler d'abord par les Textes notre connaissance de *La Guerre des Gaules*.

Rappel : Les Parties **C** et **D** – dont la lecture n'est pas absolument nécessaire au lecteur peu averti sur les questions abordées – apportent toutefois des éléments très utiles à une bonne compréhension des Parties **A** et **B**.

Février 2022

[antoine.m.couette@club-internet.fr](mailto:antoine.m.couette@club-internet.fr)

## Échanges

*Les AEC souhaitent échanger leur bulletin avec ceux d'associations ou de sociétés culturelles partageant des centres d'intérêt communs. À titre de réciprocité, les AEC présenteront leurs publications. Pour initier un échange, prendre contact avec le président [gerard.poitrenaud@orange.fr](mailto:gerard.poitrenaud@orange.fr)*

### SOLARIA N° 55

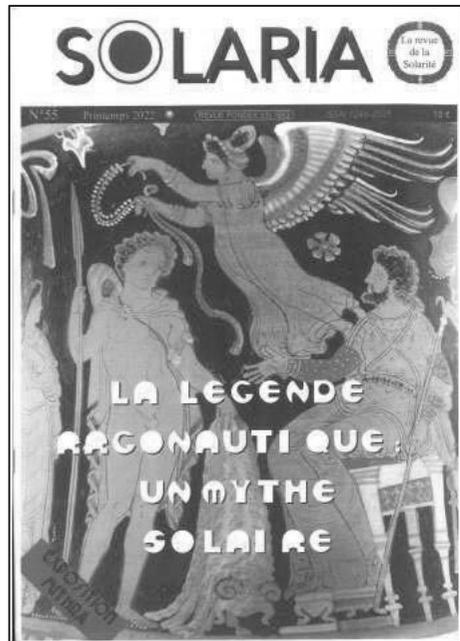
Nous retiendrons du N° 55 (printemps 2022), le début d'un article passionnant du Professeur Jean Haudry (bien connu des AEC) sur les origines et l'interprétation de la légende argonautique. Le récit des aventures de Jason et ses compagnons est très complexe et très ancien. Il connut une grande popularité dans l'Antiquité grâce à Apollonios de Rhodes (poète épique grec du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) qui le raconta en détail. Jean Haudry révèle les liens qui unissent les divinités célestes (surtout le soleil) au couple mythique formé par « Jason médecin » et « Médée pharmacienne ».

À suivre.

Signalons la revue « solaire » (presse, livres, expositions...) toujours très fournie comme à son habitude (18 pages !) de Jean-Christophe Mathelin (président de Solaria). L'Ami des Études Celtiques y glanera de nombreuses références utiles à sa culture !

Solaria (2 numéros par an) est édité par l'Association Solaria qui promeut les études et recherches sur les cultes et les cultures solaires.

Site : [solaria.skyrock.com](http://solaria.skyrock.com) ;  
mail : [solaria@sfr.fr](mailto:solaria@sfr.fr)



les mondes celtés

**Keltia**

les mondes celtés

**Keltia**

n°59

mai - juil 22

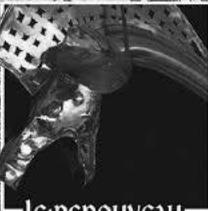
6,20 € / 6,20 CHF



celtes d'**Ukraine**



la **Baguette druidique**



le renouveau  
du **Carnyx**



les fantômes de  
**Grosse-Ile**

+ infos, musique, archéologie, livres, bds, artistes...

# CAHIERS NUMISMATIQUES

REVUE TRIMESTRIELLE  
DE LA  
SOCIÉTÉ D'ÉTUDES NUMISMATIQUES ET ARCHÉOLOGIQUES

Membre du Conseil International de Numismatique

## SOMMAIRE

### VIE DE LA SOCIÉTÉ

**Assemblée générale du 4 mars 2022** ..... 3

### ÉTUDES NUMISMATIQUES ET ARCHÉOLOGIQUES

**Les premières oboles de Marseille à la tête du dieu-fleuve Lacydon**  
Jean-Albert Chevillon ..... 9

**Nouvelles monnaies atrébatès au croissant**  
Jean-Claude Bedel ..... 17

**De nouvelles venues dans les oboles à la croix du Sud-Ouest**  
Vincent Bloquel ..... 21

**Une série monétaire médiomatrique inédite :  
les quarts de statère du type de « Lessy-Scy »**  
Gilles Helmer et Jacques Nalet ..... 29

**Un bronze original portant la légende MATIOS**  
Louis-Pol Delestrée et Alexandre De Sutter ..... 37

**Deux monnaies découvertes au XIX<sup>e</sup> siècle sur le territoire  
de Villemur-sur-Tarn (Haute-Garonne)**  
Marie-Laure Le Brazidec et Laurent Schmitt ..... 39

**Premier aperçu à propos du Gros au lion de la seigneurie de Serain**  
Paul A. Torongo et Raymond van Oosterhout ..... 45

**Au cri du « Hy, Ho ! » quand les monnaies de Bayonne  
sentaient la sardine et le vin, ou l'arrivée du moulin  
à la Monnaie de Bayonne (1649)**  
Arnaud Clairand ..... 55

**ACTUALITÉS** ..... 58

# Dimanche 22 Mai 2022

LE GROUPE ÎLE-DE-FRANCE DE MYTHOLOGIE FRANÇAISE

Association culturelle française pour l'étude des légendes et des mythes  
organise une sortie publique



## Sortie mythologique au bois de Vincennes

(Vidu-cenna, le bois sacré, en gaulois)

par Jean-Marc BELOT (GIDFMF)

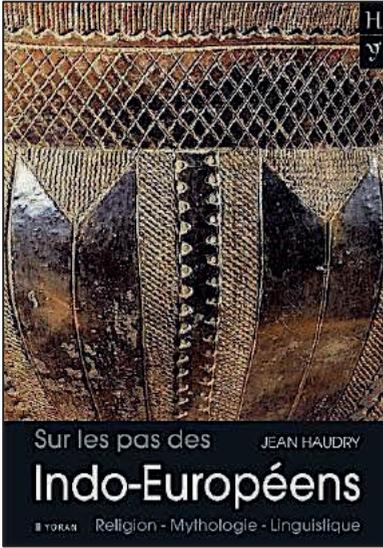
**Sortie publique et gratuite**

Dans le cadre des sorties découvertes annuelles des lieux mythologiques franciliens,

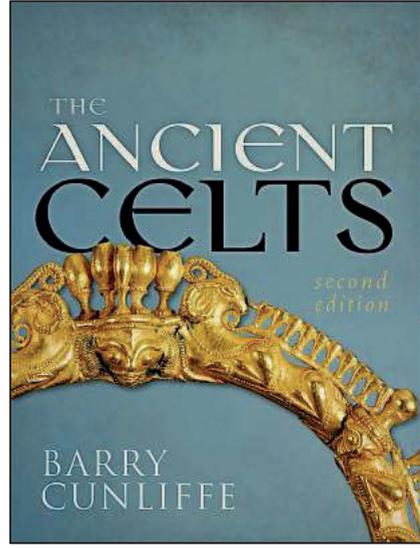
le Groupe Île-de-France de Mythologie Française ( GIDFMF )  
organise des visites guidées gratuites et ouvertes à tous curieux du  
patrimoine mythologique français.

inscriptions : [gidfmythologiefrancaise@gmail.com](mailto:gidfmythologiefrancaise@gmail.com)

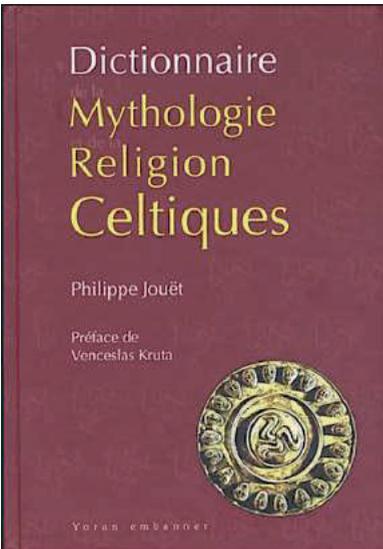
## Livres sur la table



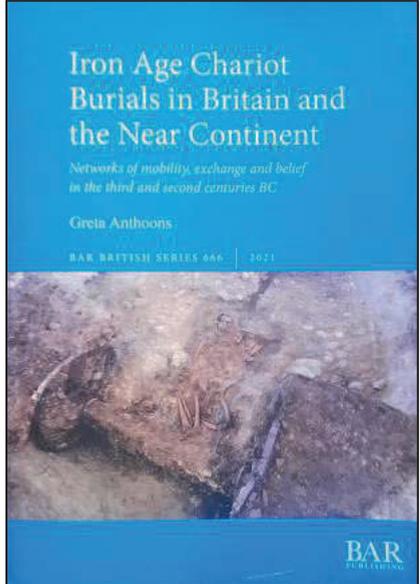
Jean Haudry : *Sur les pas des Indo-Européens*,  
Yoran embanner 2022, ISBN : 9 782367 470917, 21€



Barry Cunliffe, *The Ancient Celts*, second edition, Oxford University  
Press, 2018, ISBN : 9 780198 752936, 20€



Philippe Jouët : *Dictionnaire de la Mythologie et de la Religion  
Celtiques*, Yoran embanner 2012, ISBN : 978 2 914855 92 1, 48€



Greta Anthoons : *Iron Age Chariot Burials in Britain and the Near Continent*, BAR  
British series 666, 2021, ISBN : 9 781407 316840, 91,50€

# AMIS DES ÉTUDES CELTIQUES



Les membres des AEC sont invités à participer à la rédaction du bulletin.  
Pour proposer au comité de publication un article ou un compte rendu  
de lecture, de visite, d'exposition ou de découverte archéologique,  
adresser votre texte à AEC c/o Gérard Poitrenaud  
7 rue de la Place – 11220 Labastide en Val  
Courriel : [gerard.poitrenaud@orange.fr](mailto:gerard.poitrenaud@orange.fr)

Internet : [amisdesetudesceltiques.eu](http://amisdesetudesceltiques.eu)  
Actualités, annonces, documents, expositions, etc.  
Consultation des anciens Bulletins.

Page Facebook : [Association-des-Amis-des-Etudes-Celtiques](https://www.facebook.com/Association-des-Amis-des-Etudes-Celtiques)  
pour nous suivre, échanger des infos et discuter avec nous.

[www.academia.edu](http://www.academia.edu) :  
Carantoi Celticon Vercantalón - Amis des Études Celtiques  
avec des contributions scientifiques sur les Celtes

ISSN



Vente : 5 €